

MUSÉE
D'ARTS
DE
NANTES

DOSSIER DE PRESSE

03/07/2022
12/09/2022

BLUE JEANS INTEMPOREL

www.museedartsdenantes.fr
#LebluejeansàNantes

Tina Struthers / Le flux du fil bleu, 2019

france•tv



Visuel : affiche de l'exposition (œuvre : Tina Struthers, le flux de l'or bleu, 2019)



UNIVERSITÉ DE NANTES

Exposition virtuelle : Jeans, intemporel

Le 05/02/2022

Rapport présenté par : ALEKSIEJEW Anne, BLAUDEAU Hélène, BURY Eva,
CHAUVIN Rebecca, CORBIN Obama, GRIVEAU Maxime, LAFON Noémie

Sommaire

Contents

<u>COMMUNIQUE DE PRESSE</u>	9
<u>LES DIFFERENTS AXES DE L'EXPOSITION</u>	9
« JEANS » ? « JEAN » ? « DENIM » ? RETOUR SUR LEUR HISTOIRE	10
ENTREE DANS LA <i>HIGH CULTURE</i> : LE JEAN ET LA HAUTE COUTURE	10
JEANS ET CONTRE-CULTURE.....	10
BLUE JEAN !	11
JEAN & ART.....	11
<u>SCENOGRAPHIE</u>	12
NOTE D'INTENTION	12
DEUX EXPOSITIONS LIEES GRAPHIQUEMENT : LE CHOIX DE DECORER LES FENETRE HAUTES.....	13
.....	13
<u>CONTENU SCIENTIFIQUE</u>	14
0. GLOSSAIRE	14
I. HISTORIQUE	16
1. LE JEAN COMME MATERIAUX	16
2. LA CREATION DU JEANS.....	18
3. L'HISTOIRE DU JEAN AU FEMININ.....	21
4. LE JEANS COMME VETEMENT DE TRAVAIL	23

<u>II.</u>	<u>ENTRÉE DANS LA HIGH CULTURE : LE JEAN ET LA HAUTE COUTURE</u>	<u>26</u>
<u>III.</u>	<u>JEANS ET CONTRE-CULTURE.....</u>	<u>31</u>
<u>IV.</u>	<u>BLUE JEANS !.....</u>	<u>37</u>
<u>V.</u>	<u>JEAN & ART</u>	<u>40</u>
	1. LE JEANS ET SON DETENTEUR.....	41
	1.1. CHOI SO YOUNG.....	42
	1.2. HANNE FRIIS.....	43
	1.3. ANTONIUS DRIESSENS	44
<u>2.</u>	<u>UN DENIM QUI RASSEMBLE.....</u>	<u>45</u>
	2.1. IAN BERRY	46
	2.2. AFRAN.....	47
	2.3. DENIZ SAGDIC.....	48
<u>3.</u>	<u>LE JEAN EN MASSE.....</u>	<u>49</u>
	3.1. TINA STRUTHERS	50
	3.2. ANNA WEBER	51
	CONCLUSION SUR LES LIENS ENTRE JEAN ET ART	52
	<u>AUTOUR DE L'EXPOSITION.....</u>	<u>53</u>
	VERNISSAGE - VERNISSAGE EN FAMILLE	53
	RENDEZ-VOUS : L'ITINERAIRE DU JEANS	53
	CONFERENCE : HISTOIRE ET SYMBOLIQUE DU BLEU	54
	CONFERENCE : OU FINISSENT NOS VETEMENTS ?	54

CINEMA : DENIM ET CINEMA	55
<u>DISPOSITIFS DE MÉDIATION.....</u>	56
ATELIER ENFANT : DES VISAGES EN JEAN AU MUSÉE !	56
AUPRES DES SCOLAIRES ET ETUDIANTS	59
<u>COMMUNICATION</u>	60
WEB	60
PRINT.....	60
<u>PARTENAIRES.....</u>	61
FINANCIERS	61
MEDIAS.....	61
<u>LE MUSÉE D'ART DE NANTES</u>	61
UNE COLLECTION EPOUSTOUFLANTE	61
UN PARCOURS MUSEOGRAPHIQUE SURPRENANT	62
LES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET MUSEAL.....	62
<u>INFORMATIONS PRATIQUES.....</u>	63
HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC (HORS RESTRICTIONS LIEES AU CONTEXTE SANITAIRE)	63
VISITE DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES	63
TARIFS	63
GRATUITÉ.....	63
LES PASS DU MUSÉE	63

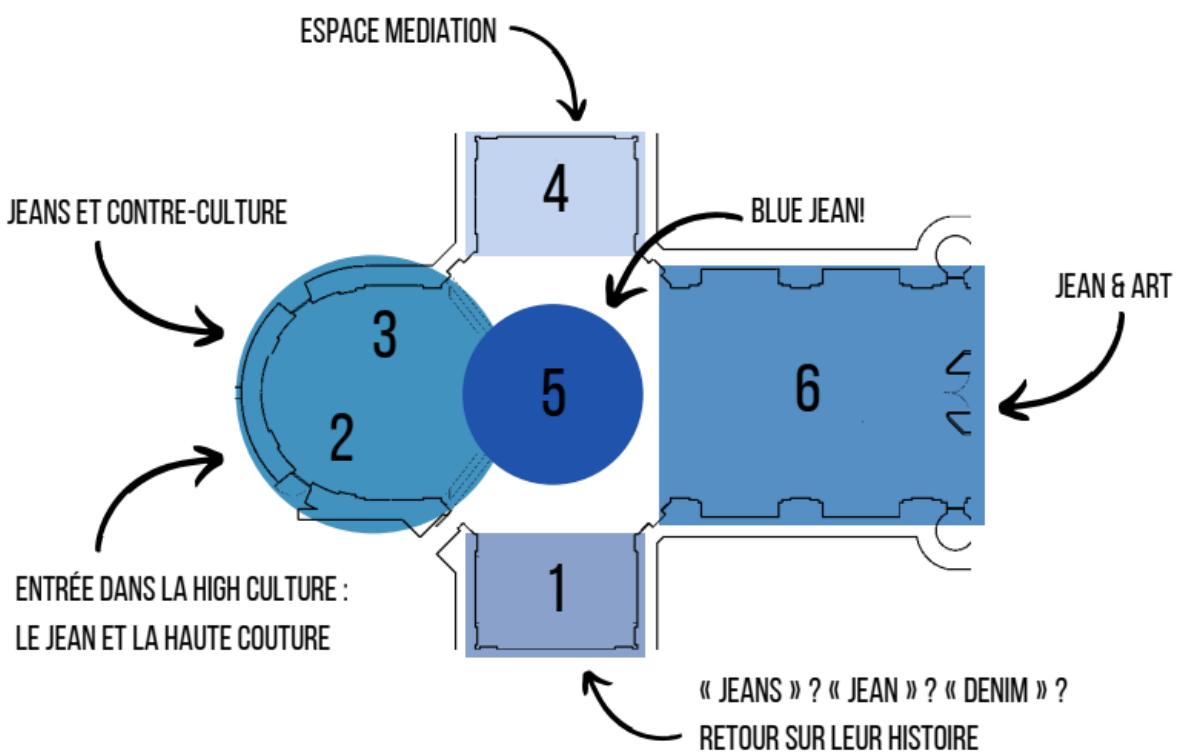
VENIR AU MUSÉE**64**

BIBLIOGRAPHIE.....**65**

Communiqué de presse

Vous avez aimé l'exposition « À la mode : l'art de paraître au XVIII^e siècle » ? Vous avez envie d'en savoir plus sur les liens entre mode et art en découvrant qu'un objet que nous portons tous n'est pas si banal que cela ? L'exposition « Blue Jeans intemporel » sera sûrement à votre goût. Cette dernière a lieu du 3 juillet au 12 septembre dans la chapelle de l'Oratoire du musée de Nantes. Vous pourrez y découvrir l'histoire du jeans ; en apprendre plus sur le choix de sa couleur ; le découvrir porter, modifié et même détourné : que ce soit par des artistes contemporains, des créateurs de mode ou encore par les grands mouvements de « contre-culture » du XX^e siècle. En bref : une exposition à ne pas manquer pour découvrir pourquoi notre jeans en apparence si anodin est un véritable symbole sociétal.

Les différents axes de l'exposition



« Jeans » ? « Jean » ? « Denim » ? Retour sur leur histoire

Il est bien évidemment nécessaire d'évoquer les origines du jean comme tissu sergé dès le Moyen Age, en passant par la toile de Gênes et la futaine, pour en arriver au jean de coton et au denim à partir du XIXe siècle. Levi Strauss s'avère être un personnage clé dans la production et la commercialisation du jean. Le jean évolue au fil du temps en termes de confection. L'identité des personnes qui le porte est aussi amenée à changer : il passe notamment entre les mains des cow-boys, des travailleurs et leurs « over-all », et, plus tard, des femmes avec leur « Lady Levi's ».

Entrée dans la *high culture* : le jean et la haute couture

Comment faire une exposition sur le jean, textile de la modernité, sans évoquer son entrée dans le domaine de la haute couture à partir des années 1980 ? Roberto Cavalli, Jean Paul Gaultier, Ronald Van der Kemp... Ces créateurs de mode ont tous choisi de concevoir des styles vestimentaires en jean, faisant de ce textile populaire une matière haute couture. Les pièces denim basiques et intemporelles sont déclinées, réinventées, déstructurées... un jean toujours d'actualité dans le monde de la fashion.

Jeans et contre-culture

La contre-culture a véhiculé l'image du jeans avec d'apparition de figures importantes du cinéma. Pour n'en citer que trois, rappelons le fameux look de motard à la veste en cuir de Marlon Brando, ou encore Marylin Monroe et James Dean. Aussi, les mouvements hippies et punks adoptent ce jean vu sur grand écran. Il en va de même pour les styles musicaux, entre reggae, grunge et hip-hop en toute fin de XIXe siècle : se développent alors formes, couleurs et manières de porter le jean. Il devient un fort marqueur social permettant d'exprimer sa personnalité ou son appartenance à un groupe.

Blue jean !

Mais pourquoi le jean est-il bleu? Retour sur l'histoire de cette couleur, qui apparaît d'abord timidement au Moyen-âge, devenant par la suite la couleur par excellence. Les premiers jeans n'étaient pas bleus : mais ils le devinrent presque sans que leur créateur, Levi Strauss, ne se rende compte que cette couleur est loin d'être anodine symboliquement. La teinture à l'indigo se délavant rapidement, le jean prit son aspect délavé si bien que même avec la mise au point des techniques industrielles plus performantes pour la teinte des jeans : il garde cet aspect, conféré cette fois-ci, artificiellement.

Jean & art

Le cœur du sujet de cet axe de l'exposition est de rendre compte de la place du matériau Jean au sein de l'art contemporain. Corée, Turquie, Angleterre, Canada... Chacun des huit artistes exposés provient d'un pays différent. Ils sont dispersés à travers le monde, et pourtant, ils se rejoignent dans le choix du matériau de leurs œuvres. Quelles sont les raisons de l'adoption de ce même textile dans l'art contemporain ? Que nous évoque le jean et qu'inspire-t-il aux artistes ? Cette partie nous permettra d'évoquer les thèmes de la surconsommation, de la pollution et également la question de l'universalité du jean, qui n'est pas si universel que cela...

Scénographie

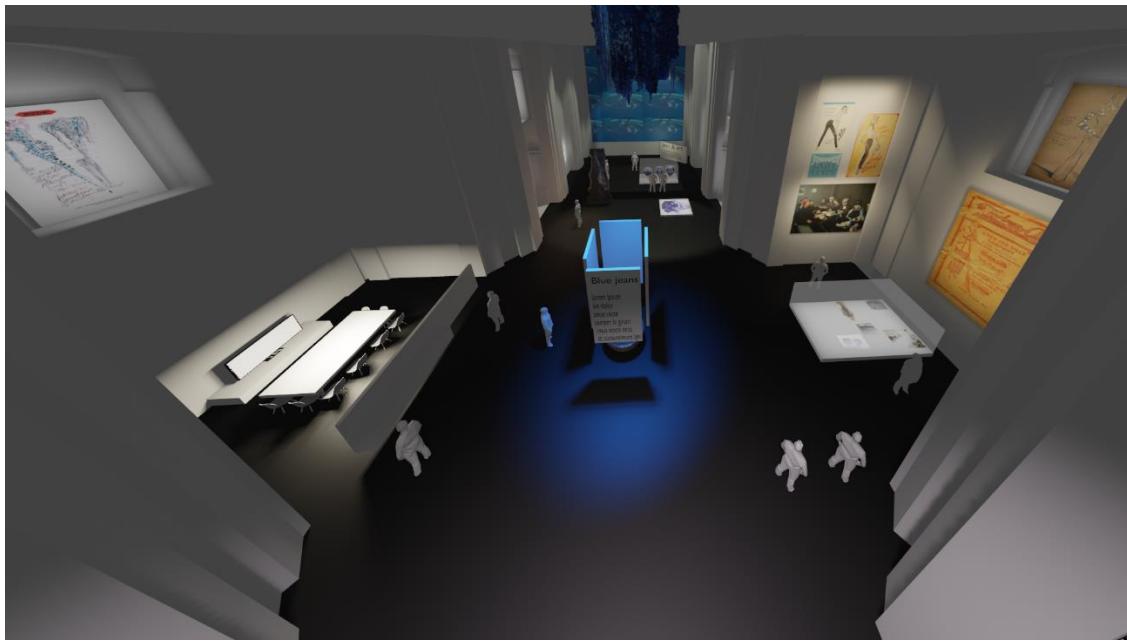


Figure 1. Vue d'ensemble de l'exposition

Notre scénographie se veut épurée et accessible, tout en gardant un contenu scientifique exigeant. Chaque axe d'études se développe dans une partie de la chapelle, de manière à structurer l'exposition et à la rendre lisible au public.

Note d'intention

Le jeans : loin d'être un vêtement anodin, il est chargé des valeurs et aspirations des sociétés qu'il traverse depuis sa création. Nous avons fait le choix d'une exposition thématique pour montrer les grands enjeux autour de ce vêtement : historique, artistiques, culturels, etc. Notre scénographie se veut épurée et accessible, tout en gardant un contenu scientifique exigeant. Nous avons conçu notre exposition comme un complément de celle qui se déroule dans le patio. Nous avons aussi fait le choix d'utiliser et de valoriser les spécificités du lieu d'exposition : la chapelle de l'oratoire notamment par l'utilisation des arcades présentes et de sa forme en croix latine.

Deux expositions liées graphiquement : le choix de décorer les fenêtres hautes

Afin de lier les deux expositions, aussi bien par la thématique que graphiquement nous avons fait le choix d'insérer des images dans les fenêtres hautes de la chapelle qui rappellent celles qui ont été insérées pour l'exposition « à la mode ».



Figure 5. Denim Alligator Suit, Ronald van der Kemp, 2022



Figure 4. Miley Cyrus, Roberto Cavalli, 2013, "Veste, short et soutien-gorge en denim délavé, brodés de nuances de cristaux bleus"

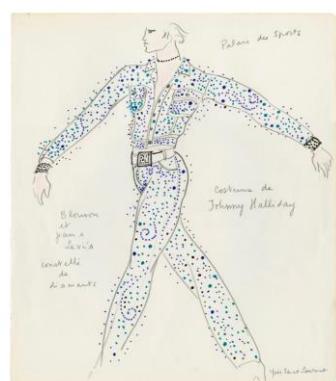
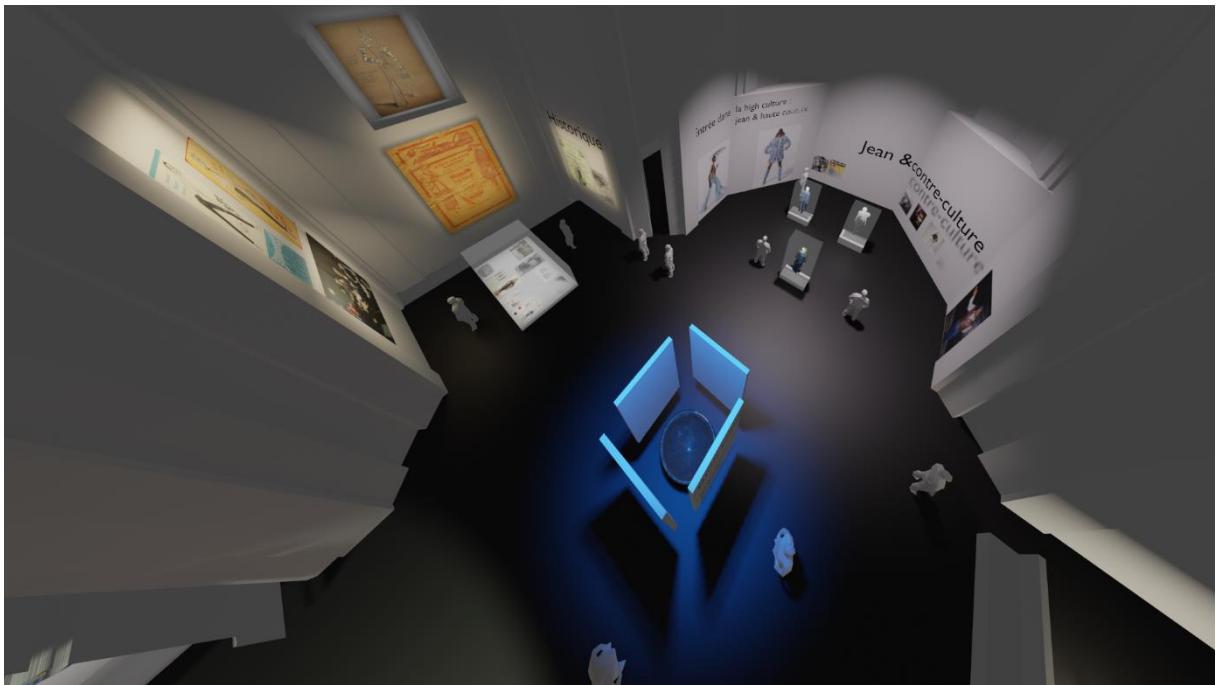


Figure 3. Costume de Johnny Hallyday, Palais des Sports, Yves Saint Laurent, blouson et jeans Levi's constellé de diamants



Figure 2. Schiaparelli, Back to front denim

L'objectif de cette scénographie est donc aussi de mettre en exergue le lieu d'exposition afin que « Blue Jeans Intemporel » fasse redécouvrir au public la chapelle du Musée, et ce, sous un angle nouveau. L'architecture est aussi soulignée par la disposition des parties de l'exposition, notamment celle sur le bleu en croisée de transept, et les œuvres placées dans les arcades de la nef. À la pierre traditionnelle de la chapelle se mêle le jean, textile moderne et contemporain.



Contenu scientifique

0. Glossaire

Art textile : Ce type d'art concerne toute œuvre d'art dont le matériau de création comprend des fibres ou tissus, textiles ou synthétiques. Au cours de son processus créatif, l'artiste peut choisir d'employer des techniques que l'on retrouve dans l'artisanat, telles que la broderie, le tissage, le filage...

Denim : Le denim est un sergé de coton, mais il est particularisé par des fils de chaîne bleu indigo non teints à cœur et par des fils de trame écrus, ce qui explique le délavage progressif propre au vieillissement de cette étoffe.

Freedom-Alls : Ce vêtement est conçu en 1918 en réponse au rôle grandissant des femmes dans le monde du travail. Il leur permet une plus grande aisance de mouvements et se présente sous la forme d'une tunique ceinturée portée sur un sarouel qui se ferme près de la cheville pour être portée avec des bottes.

Jean : Le jean est un sergé de coton d'une seule couleur, reconnaissable à ses côtes obliques.

Jeans : Le jeans, dérivé de l'expression anglaise a pair of jeans, ou jean comme il est dit improprement en France est un pantalon en denim d'une forme précise.

Indigo : Pigment bleu foncé importé en Europe depuis l'Inde, et ce dès l'Antiquité. Il est extrait des feuilles et de la tige de l'indigotier, et est l'un des plus anciens pigments utilisés pour la teinture de vêtements. Il est massivement importé des Antilles et d'Amérique Centrale dans les années 1850. Ce pigment facilite les teintures : il a un prix assez faible et il est possible de le teindre à froid et sans mordançage. En plus, le bleu indigo se fixe sur la matière durablement.

Lady Levi's : inventé dans les années 1950, le Lady Levi's est le premier véritable pantalon confortable conçu pour les femmes et adapté à leur morphologie. Son confort permet de travailler de manière plus agréable, mais il devient également un habit adapté aux loisirs.

Levi's 501 : Il désigne le premier pantalon riveté avec du cuivre composé majoritairement de denim en 1890. Ce modèle va changer au long des années jusqu'à aboutir en 1947 à la coupe emblématique qu'on lui connaît aujourd'hui.

Mordançage : désigne le fait d'ajouter des adjuvants pour que la teinture imprègne le vêtement

Over-Alls : « Pardessus tout », il s'agit d'un vêtement de travail pratique et robuste en jean utilisé par les esclaves dans les champs de coton aux États-Unis. Ce vêtement est en réalité une sorte de grosse salopette rigide qui s'enfile par-dessus les vêtements. Cette rigidité ne permettait pas une grande diversité de mouvements, et parfois même entraînait des brûlures ou coupures en raison de la matière, trop épaisse et râche.

Upcycling : Réemploi de certaines ressources pour une autre fonction que celle qui leur était destinée. On continue à se servir d'objets plus exploitables pour leur fonction première : on détourne la fonction, le but étant de ne pas les jeter s'ils peuvent toujours servir.

I. Historique

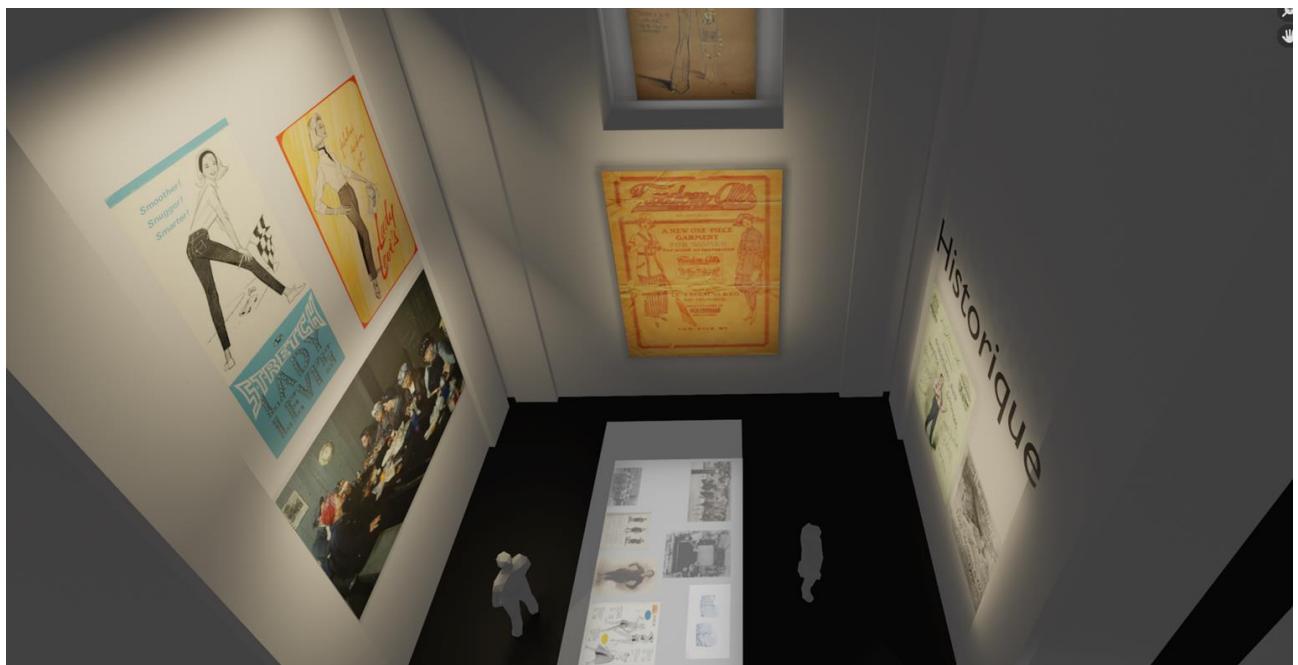


Figure 6. Bras du transept sud, historique

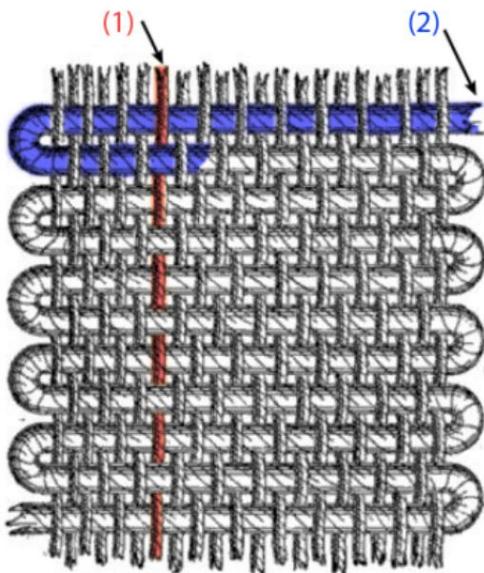
1. Le jean comme matériaux

N. B. Tout ce qui n'est pas en italique ne concerne pas directement une œuvre, il s'agit du contenu scientifique qui aurait été affiché pour compléter les œuvres.

Tandis que le jeans que l'on porte existe depuis le début du XIX^e siècle, le matériau jean est bien plus ancien et se réfère à un tissu sergé, c'est-à-dire que l'étoffe est obtenue à partir d'entrelacement de fils produisant un effet de trame oblique. Le tissu en jean est uni : tous les fils sont de même couleur et teints à cœur.

Parmi les étoffes les plus réputées figuraient la toile de Gênes. La ville est un port actif au Moyen âge, ce qui assure la diffusion des tissus qu'elle produit. Il s'agissait d'abord d'étoffes de laine et de lin pour la confection de toiles de tableaux, de voiles, de bateaux et de pantalons de marins au XVI^e siècle, puis d'habits de travail des esclaves au XVII^e siècle. Lorsque du coton arrivait d'Inde par mer à Gênes, il était tissé avec les fibres locales pour obtenir des toiles solides : les futaines. Très réputées, elles s'exportent dans toute l'Europe. Les registres portuaires de Londres identifiaient les ballots par leur provenance : Jeane ou Jean,

une déformation de Gênes qui aurait donné le nom de « jean » à ce tissu particulièrement résistant



Fil de chaîne (1) et fil de trame (2).

Denim

Figure 7. Le tissu denim

Dès la fin du XVI^e siècle, l'Angleterre organise sa propre fabrication de futaines dans le Lancashire et au XVIII^e siècle, le jean est un des tissus les plus produits dans cette région. Rapidement, le jean est fabriqué uniquement à partir de coton. Le succès et la diversification de la gamme de tissus de coton font apparaître au XVIII^e siècle le denim. Celui-ci est également un sergé de coton, mais la différence avec le tissu en jean est que le denim est un entrelacement d'un fil de trame clair (en général écrù) avec un fil de chaîne teinté en bleu indigo. Cette teinture n'est pas « à cœur », ce qui explique le processus progressif de délavage.

On pense souvent que le denim est issu de la ville de Nîmes, grande cité du textile au XVIII et XIX^e siècles, qui assure sa réputation dans la conception de vêtements solides et peu couteux. Néanmoins, la question reste ouverte puisque Carcassonne est un autre centre textile depuis le Moyen âge, soutenu par Colbert. Sa manufacture royale exporte vers l'Orient via Marseille plusieurs types de draps de laine, dont le « nim ».

L'étoffe anglaise, maintenant mondialement connue, est rapidement copiée, surtout au début du XIXe siècle dans le nord-est des États-Unis où l'esclavage et le climat permettent l'essor considérable des cultures de coton. Le jean et le denim font partie des étoffes couramment fabriquées, notamment pour la création de vêtements de travail.

2. La création du jeans



Figure 8. Panneau publicitaire des pantalons Levi's, 1880

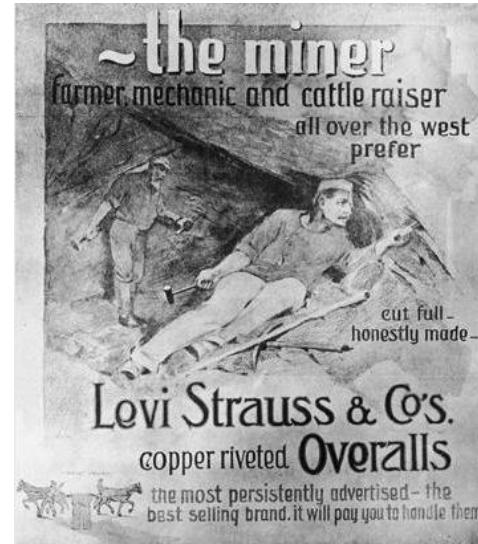


Figure 9. Publicité Levi Strauss, 1875



Figure 10. Les bureaux de la firme Levi Strauss à San Francisco, 1866

Cartel :

Alors que la ruée vers l'or californienne connaît son apogée, la figure de Löb Strauß (1829-1902), plus connue sous le nom de Levi Strauss, entre en jeu. Il quitte la Bavière pour les États-Unis en 1847 et s'installe à San Francisco en 1853 comme marchand de tissu, où il vend la toile de Nîmes importée d'Europe.

En parallèle, son client et tailleur Jacob Davis fabrique des vêtements en denim pour les mineurs du Nevada et à l'idée de renforcer les pantalons à l'aide de rivets sur les poches. Il doit néanmoins déposer un brevet pour ne pas se faire déposséder de son idée, mais, n'ayant pas les moyens, il propose une association à Levi Strauss. Le brevet est enregistré en 1873 et ils montent ensemble l'entreprise LÉVI-STRAUSS & CO.



Figure 11. Croquis de jean par Levi Strauss

Cartel :

C'est en 1890 que le jean prend le nom de Levi's 501, avec le denim comme matériau dominant. En raison de sa durabilité, celui-ci apparaît comme un tissu idéal pour les vêtements de travail, mais aussi pour les chasseurs de fortune de la ruée vers l'or en Californie au XIXe siècle.

En 1890, le brevet de Levi Strauss et Jacob Davis expire, laissant ainsi les autres fabricants libres de reproduire le style. Par exemple, OshKosh B'Gosh arrive sur le marché en 1890, Blue Bell en 1904 (devient par la suite Wrangler) et Lee Mercantile en 1911. En voyant ainsi la concurrence monter, Levi Strauss appose l'étiquette rouge LÉVIS sur la poche arrière droite en 1936.

Cartel :



Figure 12. Cowboys habillés de jeans

Au début du XXe siècle, le denim est régulièrement utilisé pour une variété de vêtements, des tenues de prison aux uniformes de la marine en passant par le vêtement du cowboy. C'est d'ailleurs suite à leurs contestations que les rivets seront cachés en 1937, évitant ainsi d'abîmer leur selle de cheval.

C'est surtout durant la Seconde Guerre mondiale que le modèle va changer. La coupe large va laisser place à un vêtement plus prêt du corps par souci d'économie. C'est en 1947 que le Levi's 501 s'arrêtera sur cette coupe emblématique.

Ce n'est véritablement qu'en 1960 que ces pantalons prennent la dénomination de jeans, dérivé de l'expression anglaise « *a pair of jeans* ». Jusqu'à présent ces pièces de jean (aussi bien les vestes, les salopettes ou les pantalons) étaient appelées *overalls*, c'est-à-dire « par-dessus tout ». À partir du XXe siècle, le « jeans » désigne une vaste gamme de pantalon décontracté en coton ou denim.

3. L'histoire du jean au féminin

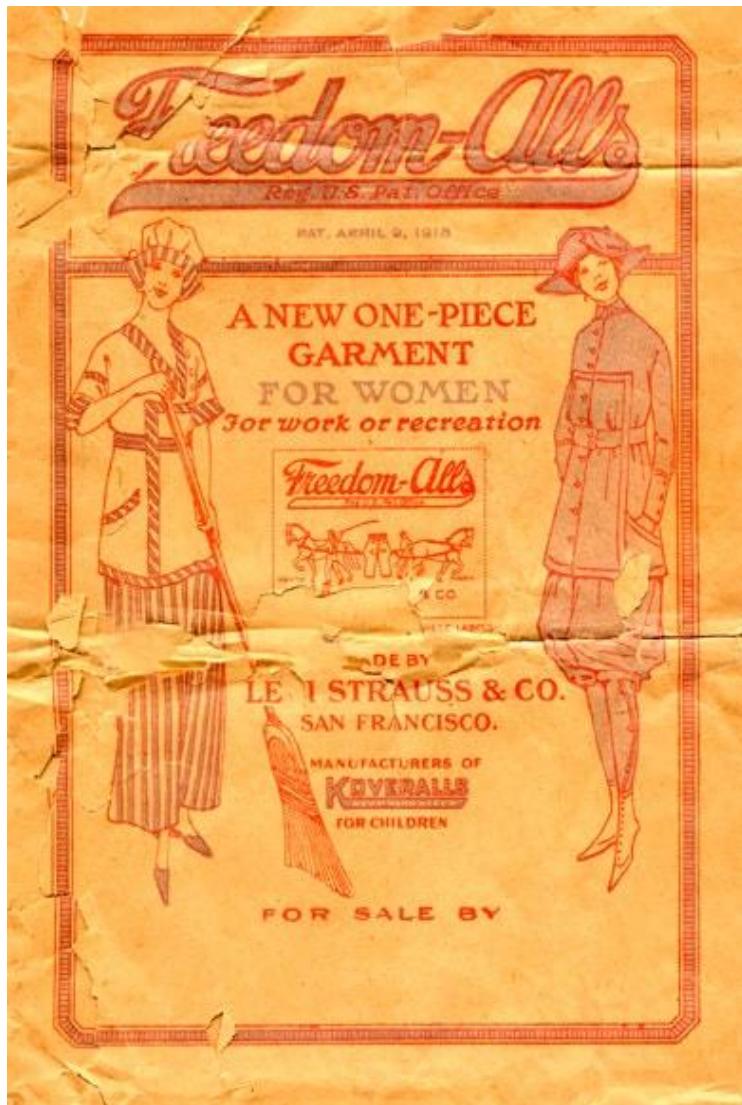


Figure 13. Freedom-all, 1918

Cartel :

Vers la fin de la Première Guerre mondiale, les femmes entrent dans le monde du travail. Dans ce contexte, Levi's conçoit un vêtement expérimental spécifiquement pour femmes en 1918. Ce vêtement, le Freedom-Alls, est une tunique ceinturée portée sur un sarouel qui se fermait près de la cheville pour pouvoir être portée avec des bottes. Le vêtement était une réponse au rôle plus important et plus actif que jouaient les femmes aux États-Unis, en particulier en Occident. Sur les publicités des années 1918 sont présentées des femmes habillées

en Freedom-Alls faisant des travaux ménagers, ou des activités physiques comme la randonnée.



Figure 17. Les jeans Levi's : précurseurs des pantalons de randonnée, 1918 (photographie)



Figure 16. Magazine présentant des habits de randonnée



Figure 15. publicité pour un Lady Levi's, 1963



Figure 14. Publicité pour un Lady Levi's, 1963

Cartel : *Le terrain homme-femme est finalement égalisé avec la création d'un véritable jeans spécialement conçu pour les femmes, le Lady Levi's. Alors que le port de ce vêtement est mal vu par la société, Levi's contribue à la libération des femmes en proposant des habits confortables pour faire « le travail d'homme » au début des années 1950. Cette période est aussi marquée par un changement d'utilisation du jeans qui n'est plus seulement utilisé pour le travail, mais qui devient aussi un habit adapté aux loisirs.*

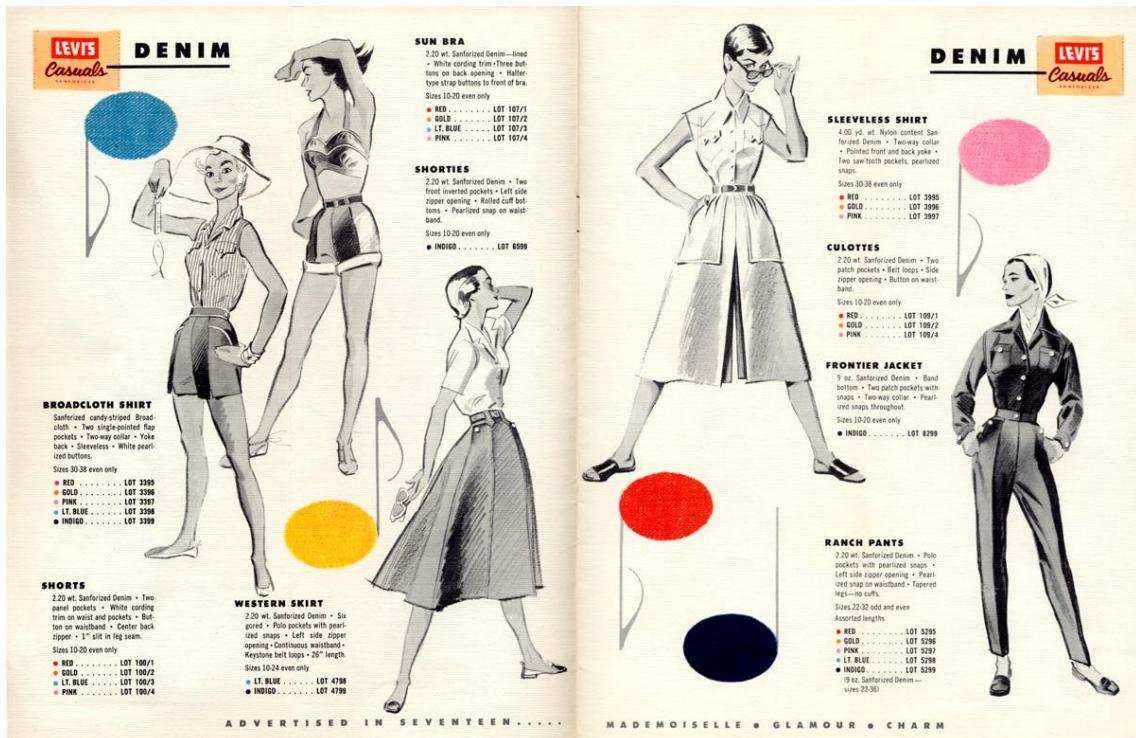


Figure 18. Lady Levi's, Magazine

Cartel :

La décennie représente également une période de changement radical dans la mode féminine. Alors que les jeans ont d'abord gagné en popularité chez les femmes dans les années 1950, ce n'est que dans les années 1960 que les pantalons sont devenus un véritable incontournable de la garde-robe féminine, jusqu'à les retrouver dans les pages des magazines de mode comme Glamour, Mademoiselle ou Seventies.

4. Le jeans comme vêtement de travail

L'ancêtre du jean que nous connaissons aujourd'hui apparaît il y a 150 ans. Il s'agit à l'origine d'un vêtement de travail pratique et robuste en jean. Ce vêtement était utilisé par les esclaves qui travaillaient dans les champs de coton aux États-Unis et était appelé *over-all*. Il s'agissait en réalité d'une sorte de grosse salopette, aussi appelée beaucoup plus tard « bleu de travail ». Elle plutôt rigide et s'enfilait par-dessus les vêtements. Cette rigidité ne permettait pas une grande diversité de

mouvements et parfois même entraînait des brûlures ou coupures dues à la matière trop épaisse et râche.



Figure 19. Photographie de mineurs en jeans, 1882

Cartel :

La Révolution industrielle, débutant dans les années 1760, entraîna avec elle une modernisation importante des machines au sein des ateliers et des usines. De nombreux accidents survirent dus aux vêtements trop larges des ouvriers qui se coinçaient dans les rouages entraînant des blessures graves. Le bleu de travail s'est alors avéré être la tenue idéale pour les travailleurs en usine permettant une sécurité avec sa coupe droite et peu ample.



Figure 21. Femmes employées de la Compagnie de chemins de fer Nord-Ouest et Chicago pendant leur pause repas, photo Jack Delano, Library of Congress, 15797



Figure 20. Femmes travailleuses en salopettes en jean

Cartel :

Dans les années 1860, la toile de jean est remplacée par la toile denim. Ce changement permet aux travailleurs de porter les over-all comme un vrai vêtement.

Du fait de ce nouvel habit plus confortable, mais plus fragile, Lévi-Strauss dépose en 1873 le brevet des poches à rivets en cuivre, puis la couture rabattue avec doubles surpiques afin de solidifier le vêtement. Il était également doté de quatre poches : une seule à l'arrière (la deuxième est ajoutée en 1902), deux poches latérales et une poche ticket pour y mettre la montre à gousset ou de la monnaie. Il avait aussi une ceinture à boutons pour accrocher les bretelles et une martingale dans le dos pour resserrer le pantalon à la taille. En 1922, les bretelles sont abandonnées au profit des passants de ceinture et, en 1954, sur certains modèles, des fermetures éclair remplacent la braguette à boutons. Lors de la Grande Dépression aux États-Unis, le jean devient un vêtement peu couteux et relativement solide qui permet à tout le monde de se vêtir. Ainsi, travailleurs, paysans, cow-boys et citadins le portent. Les femmes commencent également à porter des jeans comme vêtements de travail dans les années 1918.



Cartel :

Dans les années 1930, Lévi-Strauss utilise l'emblème du cowboy auquel le jean est rattaché dans les publicités.

Figure 22. Publicités Levi's sur le thème du cowboy

Suite à la Seconde Guerre mondiale, le jean se répand sur le marché européen. À ce moment-là, le jean était encore considéré comme un vêtement utile plus qu'un vêtement de mode. Ce n'est qu'à partir des années 1950 que le jean est mis en scène par Hollywood et qu'il devient un emblème et accessoire de mode. On le retrouve partout, pour tout le monde et sous toutes les formes. Le jean reste un indémodable des garde-robés aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

II. Entrée dans la *high culture* : le jean et la haute couture



Figure 23. Cœur, partie jean & contre-culture et partie entrée dans la *high culture* : jean & haute-couture

Qu'elle prenne la forme de short, veste, chemise ou jean, qu'elle soit brodée, teintée, déchirée ou frangée, cette matière versatile issue du vêtement de travail permet une infinité de possibilités. Elle peut être portée par tous et s'adapte à tous les styles vestimentaires. C'est la raison pour laquelle le jean traverse les époques tout en restant « populaire ». Sans cesse réinventé, il habille toutes les classes sociales, se porte avec tout et va à tout le monde.

Alors considéré comme populaire et subversif, plus pratique qu'esthétique, le jean s'impose pourtant sur les podiums à partir des années 1980. Les grandes maisons de couture font de cette matière des pièces incontournables de leurs collections : elle devient dès lors un vrai phénomène de mode. On la voit apparaître dans l'œuvre de grands couturiers tels qu'Yves Saint Laurent, Karl Lagerfeld chez Chanel, Jean-Paul Gaultier...

À la fin du XXe siècle, le denim devient un véritable article de luxe. En 1988, Tom Ford réalise un jeans à plumes pour Gucci. Celui-ci fait les gros titres pour son prix de 3 000 \$. À ses côtés sont vendues d'autres pièces de luxe en jean des designers Roberto Cavalli, Jean Paul Gaultier et Gianfranco Ferré. Chacun de ces créateurs a contribué à faire du denim une matière haute couture.

Aujourd'hui, les stylistes et designers contemporains déconstruisent le jean classique pour rassembler les pièces de tissu entre elles, afin de former des pièces de vêtements originales qu'on retrouve chez Junya Watanabe et Jean Paul Gaultier. Le jean évolue à travers des associations culturelles changeantes. Comme le suggèrent Daniel Miller et Sophie Woodward, « [I] es jeans semblent avoir endossé le rôle d'exprimer quelque chose sur le monde en évolution qu'aucun autre vêtement ne pourrait réaliser. ».

Sous toutes les formes qu'elle adopte, la matière jean est devenue un basique que l'on croise tous les jours dans la rue. Il est progressivement devenu un incontournable des podiums de haute couture. Nombreux sont les créateurs et les grandes maisons réputés utilisant cette toile dans leurs collections, et même en total look, réinventant l'emploi du jean dans notre contemporanéité.

Œuvres exposées :



Figure 24. Sacai X Jean Paul Gaultier, Haute couture automne-hiver 2021-2022, assemblage de jeans Levi's.

Cartel :

Jean Paul Gaultier, styliste français, prend la décision d'assembler des jeans Levi's et des morceaux de chemise en jean pour former des pièces uniques.



Figure 25. Défilé Roberto Cavalli, printemps-été 2016, Milan, Look 13.jean avec incrustation de chainettes en argents.

Cartel :

Roberto Cavalli, quant à lui, déchire, délave et associe le denim à différentes matières, notamment à des chainettes en argent, revisitant ainsi le denim traditionnel en l'élevant au rang de luxe.



Figure 26. RVDK Ronald Van der Kemp, veste en denim, Haute Couture Automne 2021, assemblage de denim imitant la fourrure

Cartel :

Ronald Van der Kemp, créateur de mode néerlandais, utilise le denim pour donner aux pantalons un effet de plis en accordéon, ou encore imiter une sensation de fausse fourrure.



Figure 27. RVDK Ronald Van der Kemp, pantalon en denim, Haute Couture, Automne 2021.



Figure 28. Junya Watanabe, robe fourreau, t-shirt, collier de chien et paire de bottines balenciaga. Prêt-à-porter, printemps-été 2019, incrustations de différents denims effilochés de différentes couleurs.

III. Jeans et contre-culture



Figure 30. We can do it! Howard Miller, 1942, Affiche de propagande

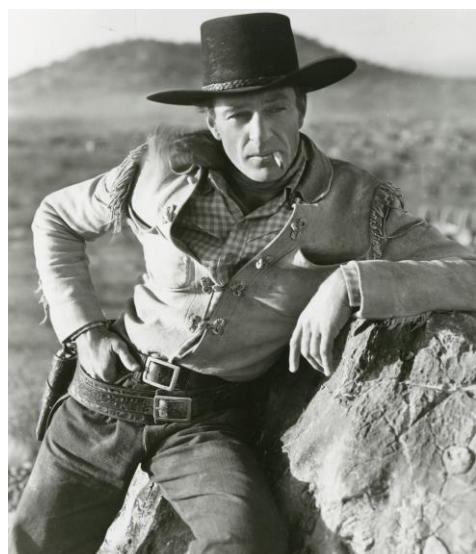


Figure 29. Gary Cooper Fred Zinnemann, 1952 pour le film Le train sifflera trois fois (photographie extraite du film)

Cartel :

Dans les années 1920 et 1930, le succès grandissant des westerns popularise le jean. Hollywood présente une vision romantique du bluejean alors porté par les héros du grand écran, incarnés par John Wayne ou Gary Cooper. Cette nouvelle image glamour séduit les consommateurs, et les hommes comme femmes adoptent le style denim. Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, les femmes vont travailler en combinaison en jean tout-en-un, devenant l'uniforme des ouvrières en usine. On le retrouve dans la propagande américaine faite par Howard Miller et l'image personnifiée de « Rosie la riveteuse » avec son slogan « 'We can do it !' ».



Figure 31. Marlon Brando
László Benedek, 1953,
photographie du film
l'équipée sauvage



Figure 33. Grease Randal Kleiser, 1978, Le gang des T-Birds, photographie du film



Figure 32. Marilyn Monroe John Huston, 1961, The Misfits, photographie du film

Cartel :

En 1953, Marlon Brando débarque sur sa Triumph dans le film *The Wild One* (L'équipée sauvage), bluejean, blouson en cuir noir et bécane : le look séduit, et très vite, tout s'emballe. C'est l'apparition des gangs de motards et d'une jeunesse qui aime s'amuser, à l'image de Danny Zuko, le leader des T-birds, et sa bande dans le film *Grease* de 1978. D'autres films comme *Misfits* (Les Désaxés) avec Marilyn Monroe ou *Without a cause* (La Fureur de vivre) avec James Dean popularisent l'image du jeune habillé en jean. Elvis Presley, quant à lui, exécute dans son jeans ses pas de danse et contribue en tant que star du rock'n'roll à faire du jeans un vêtement populaire.

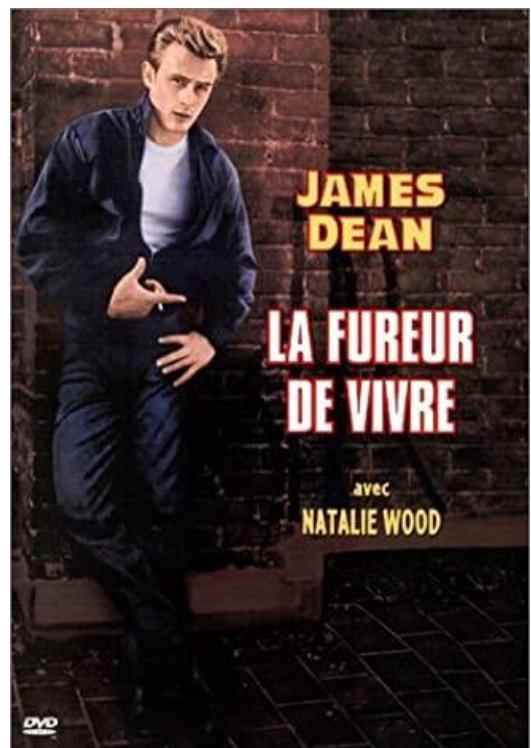


Figure 34. James Dean Nicholas Ray, 1955, affiche du film (jaquette de DVD)

Avec les années 60, le jeans devient le symbole de la contre-culture et tout le monde s'en empare, à commencer par la vague hippie. Ce mouvement est la devanture d'une jeunesse américaine née après la guerre, rejetant les valeurs traditionnelles et le mode de vie des parents. Engagée et à la recherche d'émancipation, la jeunesse du XXe siècle va adapter son style vestimentaire à ses nouvelles convictions. Le bluejean, déjà popularisé par les *beats*¹ et les personnages de mauvais garçon au cinéma, est un vêtement emblématique de la génération hippie qui a su le faire évoluer. C'est l'apparition des pantalons pattes d'éléphant, souvent

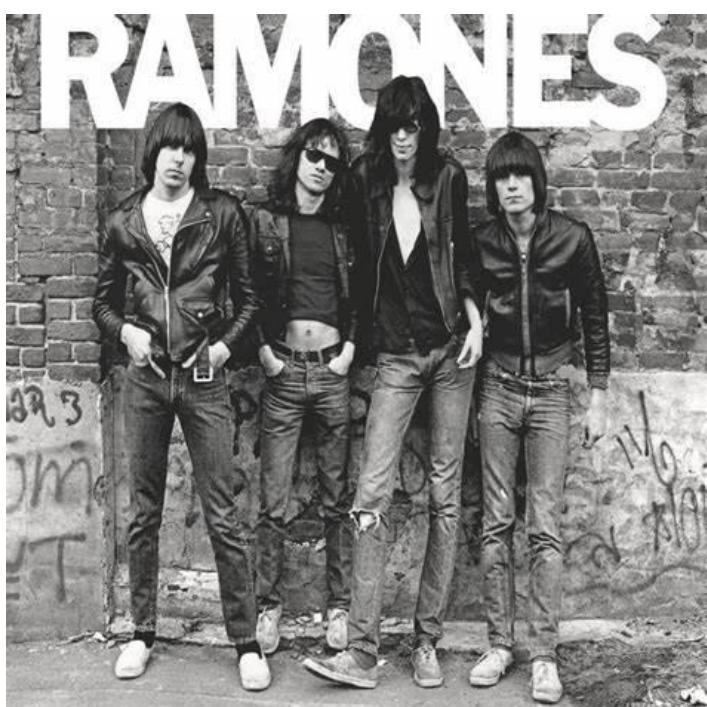


Figure 35. Ramones Roberta Bayley, 1976, Photographie, jaquette d'album

portés peints, cousus, recouverts de bijoux ou de fleurs. Au cours de cette décennie, le vêtement devient un mode d'expression de la personnalité.

Cartel :

Le jeans connaît par la suite un développement fortement influencé par la musique. D'une décennie à l'autre, on le retrouve sur scène accompagnant de

¹La Beat Generation est un mouvement littéraire et artistique né dans les années 1950 aux USA.

nouveaux genres musicaux, en lien avec de nouveaux mouvements. Au milieu des années 70, on retrouve le port du jeans au sein du mouvement punk. Celui-ci s'appuie sur divers types d'idéologies de mode et d'autres formes d'expression (art visuel, danse, littératures et films). La mode de cette époque renverse toutes les valeurs et les codes vestimentaires du mouvement hippie. Ce nouvel esthétisme se répand depuis Londres et conquiert la scène internationale : le jeans trouve sa place auprès de grands groupes comme les Ramones, habillé en blousons en cuir noir, basket et jeans troués, voire déchirés. Ce style connaît très vite du succès en Angleterre, pays en pleine crise économique. Les jeunes se tournent vers des vêtements peu chers et utilitaires comme le bluejean. Au même moment, féministes et activistes du mouvement de libération des femmes choisissent de porter des jeans pour exiger l'égalité des sexes.



Figure 36. The last shooting Youri Lenquette, Kurt Cobain, photographie

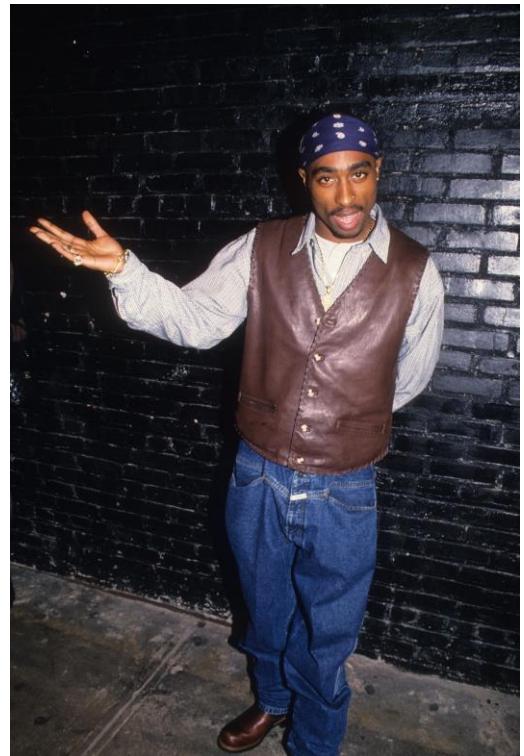


Figure 37. Style de Kenya Ware, Tupac, Photographie

Cartel :

Le succès du jean est intimement lié à la musique ; l'évolution de ses différentes coupes a largement été influencée par les styles musicaux de ces dernières décennies. Pour les années 90, on retient Bob Marley et ses jeans évasés, Kurt Cobain et ses jeans déchirés, Serge Gainsbourg et ses totals looks denim. Le mouvement hip-hop du début du XXI^e siècle est marqué par 2Pac et ses jeans baggy, mais on retrouve aussi les jeans oversize et taille basse portés par Rihanna ou Britney Spears.

IV. Blue jeans !



Figure 38. [Croisée du transept] Modélisation de la partie "Blue jeans !" : l'objet central est une imitation d'une cuve de teinturier

N. B. Cette partie ne contient pas d'œuvre, hormis la reproduction d'une cuve de teinturier : c'est une partie « pour les curieux » ! Évidemment, chacune des œuvres de l'exposition entrent en résonnance avec cette partie.

David Bowie ne s'y trompe pas, dans son célèbre titre daté de 1984 « blue Jean » il associe le jean à sa couleur de prédilection : le bleu. Mais pourquoi le bleu ? Pourquoi cette couleur et pas une autre ?

L'argument économique pourrait primer ici : à l'époque de l'invention du jean dans les années 1850, on importe alors massivement l'indigo des Antilles et d'Amérique Centrale et non seulement son prix est assez faible, mais en plus on peut teindre à froid et sans mordançage², qui plus est, le bleu indigo se fixe sur la matière durablement. Alors que dans les périodes précédentes « réussir la cuve de bleu » était l'épreuve ultime pour passer maître artisan teinturier désormais teindre en

²Ajout d'adjutants pour que la peinture « pénètre » dans le vêtement

bleu est très facile et très peu cher. Pas étonnant donc que le bleu se retrouve sur ce qui est à l'origine un vêtement de travail résistant et pratique ! En 1882 Baeyer-Drewson parvient à synthétiser l'indigo : réduisant drastiquement son cout ! Mais considérer les avancées techniques comme fruit du hasard serait une erreur. Si on a découvert une façon de teindre aisément ce qui était avant très couteux et réservé, c'est qu'il y avait une demande. Intéressons-nous donc dans cette partie à la couleur bleue qui depuis plusieurs décennies est systématiquement la couleur préférée des populations occidentales³.

Faire l'histoire du bleu⁴, c'est faire l'histoire d'un spectaculaire retour en force, celui d'une couleur d'abord mise au ban de la société médiévale (qui n'a d'ailleurs même pas de nom latin !)⁵ pendant ce que Michel Pastoureau a nommé la « Révolution bleue » au XI^e siècle, ce retour en force s'explique par plusieurs facteurs énoncés par le célèbre historien des couleurs :

- Le premier facteur à prendre en compte est un besoin emblématique important à l'orée du XII^e siècle : l'héraldique notamment requiert bien plus de couleurs que ce qui étaient les trois couleurs de base (noir, blanc, rouge) : le bleu se fait donc, timidement d'abord, une place dans l'univers de l'emblématique⁶.
- Second facteur, lié au premier : la vierge, dont le culte prend une importance de plus en plus grande à partir du milieu du 12^e siècle aidé en cela par de grands prélats tels Bernard de Clairvaux ou l'Abbé de Saint-Denis, Suger. Cette dernière se pare désormais de bleu et s'en fait un instrument de promotion décisif.
- Troisième facteur, le roi de France (probablement Louis VII) choisit le bleu pour ses armoires d'azur au lis d'or et ce pour se placer sous patronage de la vierge : le bleu étant sa couleur, on l'a vu, et le lis un symbole qui lui était beaucoup associé⁷.

³PASTOUREAU Michel, *Le Petit livre des couleurs*, 2014, Points, 144 p.

⁴La formule est de Patrick Boucheron, tirée du magazine « Faire l'histoire » sur Arte.

⁵PASTOUREAU, Bleu : histoire d'une couleur, p. 15

⁶PASTOUREAU Michel, *Le roi tué par un cochon*, 2015, p. 94

⁷Idem.

Tous ces agents de promotions, auxquels il faudrait encore ajouter Arthur à qui on attribue rétrospectivement des armoiries bleues, font en sorte qu'en quelques décennies le bleu devient une couleur à part entière en Europe occidentale, entrant en concurrence directe avec le rouge, ancienne couleur phare du spectre médiéval.

La mutation suivante le concernant se trouve à l'époque moderne, il passe alors d'une couleur mariale, royale, à une couleur morale aux côtés du noir. Il est par ailleurs très bien considéré par les protestants, car il est absent du système des couleurs liturgiques catholiques (puisque elles ont été édictées à une période où le bleu n'était pas populaire), il est donc rangé dans le rang des couleurs « honnêtes »⁸ opposé au « rouge de la Rome des papes ». La suite : chacun d'entre nous la connaît, le bleu finit par supplanter le rouge et par devenir la couleur par excellence, jusqu'à devenir celle du Jean.

Si les premiers Jeans, confectionnés en toile de tente n'étaient pas bleus, ils le devinrent très rapidement, dès que leur créateur, un certain Levi Strauss, eut l'idée de remplacer ce lourd tissu de toile de tente par un tissu sergé importé d'Europe et teint à l'indigo. Ce tissu étant trop épais pour bien absorber l'indigo, il n'était pas teint entièrement et avait un aspect « délavé » : c'est ce qui fit son succès, les porteurs trouvant que leur tenue « vivait » en même temps qu'eux. Tant est si bien que quand on a mis au point de puissants colorants capables de teindre totalement les jeans, les industriels durent même leur redonner artificiellement cet aspect délavé : signe de son importance. Nous n'évoquerons pas ici les différentes mutations d'usage qu'a subi le jeans, passant d'un vêtement de travail au vêtement de toute les contestations, évoquons simplement cette phrase de Michel Pastoureau « réduire l'histoire et la symbolique du jean à celle d'un vêtement libertaire et contestataire est abusif, sinon faux. Sa couleur bleue le lui interdit ». Il est vrai que si on considère les chiffres des jeans portés au cours du 20e siècle : c'est un vêtement ordinaire, porté par tous dans un souci de confort, de sobriété ; le bleu du jean fait donc totalement sens ici puisque cette couleur est considérée comme « honnête », Michel Pastoureau conclut d'ailleurs en écrivant « à la rigueur on pourrait dire que c'est un vêtement protestant – même si son créateur est juif »⁹.

⁸ Idem.

⁹p. 147-148

C'est justement parce que le bleu est une couleur à la symbolique moins marquée que les autres qu'il est la couleur préférée d'une majorité de personnes, et la couleur portée majoritairement dans le quotidien.

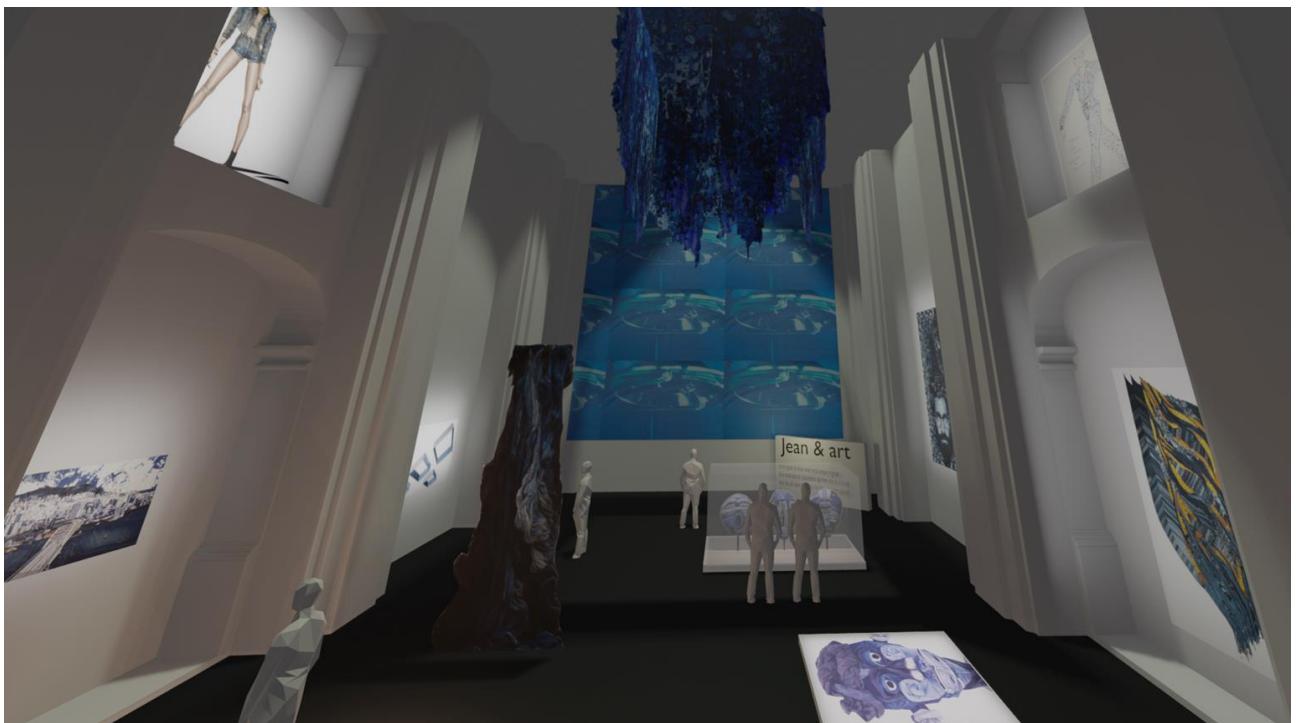


Figure 39. Nef, partie Jean & art

V. Jean & art

L'emploi de jean dans le domaine artistique est un renvoi direct à l'art textile. Ce type d'art concerne toute œuvre d'art dont le matériau de création comprend des fibres ou tissus, textiles ou synthétiques. Au cours de son processus créatif, l'artiste peut choisir d'employer des techniques que l'on retrouve dans l'artisanat, telles que la broderie, le tissage, le filage... En effet, l'art textile et l'artisanat du textile entretiennent une proximité certaine, et différencier l'un de l'autre s'avère parfois particulièrement complexe.

De par sa démocratisation relativement récente, le jean ne rejoint le monde artistique contemporain que depuis une dizaine d'années. Plus ou moins bleu, sous forme de tissage, ou retrouvant son état de fils, le denim se voit adopter la forme que son créateur lui choisit ; chaque artiste exposé en ces lieux fait de ce textile un vecteur expressif à part entière.

1. Le jeans et son détenteur

Vaquer à ses occupations le weekend en bluejean confortable, enfiler sa veste denim pour sortir sans attraper froid, tondre la pelouse en vieux jeans de travail... Le jean est ancré dans notre quotidien. Il est l'incontournable de nos garde-robés et se décline : chaque pièce denim se porte selon ses circonstances. S'il est aussi populaire, c'est pour la liberté de mouvement qu'il permet et le confort du coton dans lequel celui qui le porte s'abandonne. Le jean est une seconde peau, une matière de l'ordre de l'intime. On s'enveloppe dedans pour se sentir bien, parfois même pour se protéger de l'extérieur. La variété de formes des habits en jean permet de répondre à ses propres attentes vestimentaires et se retrouver soi, à travers un vêtement qui répond à nos goûts et que l'on choisit pour nous illustrer, en tant que personnes, aux yeux des autres. Notre contemporanéité vit individuellement son expérience avec le denim, on se reconnaît dans celui-ci et on ne s'imagine pas la vie sans lui – au point d'en oublier l'emploi routinier que l'on a de cette matière. Aussi, un jeans usé est remplacé spontanément à partir du moment où il est considéré comme trop défraichi. Pour autant, l'ancien jean n'est pas forcément jeté : il peut servir dans un autre contexte, où l'esthétique importe peu. Il reste dans le textile la trace de son usage à travers le temps, l'histoire propre du vêtement intimement lié à l'individu qui le portait.

1.1. Choi so Young

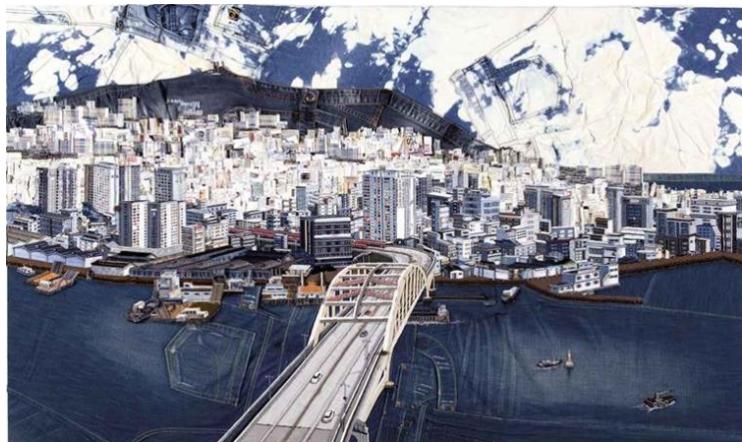


Figure 40. Busan Young-Do Bridge, Choi So Young, 2013

Cartel : Choi So Young nous offre un panorama de Busan, deuxième plus grande ville de la République de Corée et plus grand port du pays. L'assemblage contrasté de découpages de matière denim dresse des immeubles, qui s'élèvent entre la mer, surmontée du pont Young-Do (Yeongdodaegyo), et l'arrière-plan montagneux. L'artiste fait de sa ville natale l'un de ses principaux sujets. Il en émane une atmosphère méditative, du fait que Busan soit représentée presque déserte, silencieuse. La matière denim figure ici un espace proche et propre à l'artiste : Busan est inscrite dans l'histoire et l'identité personnelle de Choi So Young, qui semble attachée à ce cocon incarnant son travail et sa personne. Textile de l'intime, le denim de ses œuvres permet une impression de familiarité avec les lieux.



Sur l'artiste : Choi So Young est une artiste coréenne. Elle naît en 1980 à Busan, où elle fait ses études à l'université Dong Eui. Actuellement, l'artiste vit et travaille toujours en Corée. Elle représente presque exclusivement des paysages urbains : parfois internes à la ville, parfois plus panoramique. Elle a fait du denim sa matière de prédilection et l'apposition des différentes nuances du matériau lui permet de réaliser les perspectives de ses compositions. Aussi, Choi So Young intègre des éléments de jeans préexistants, tels que des étiquettes de cuir et des doublures de poche, de manière à ce qu'ils prennent aussi part à la composition du paysage, représentant un détail spécifique : une rue, une fenêtre...

1.2. Hanne Friis



Figure 41. *Shades of Black and Blue*,
Hanne Friis, 2014

Cartel : *Shades of Black and Blue* prend sa couleur bleue des fibres denim dont elle est composée. Hanne Friis a méticuleusement disposé et cousu les fils ensemble afin de former un ensemble compact, sculptural et autonome. Seules les coutures réalisées par l'artiste maintiennent l'œuvre à la verticale : celle-ci ne dispose d'aucune structure interne. Cette sculpture abstraite relève de la matière, d'une stratification d'infimes matériaux formant une immensité : elle peut suggérer le corps, qu'épouse le vêtement denim lorsque l'être humain s'en revêt. Hanne Friis détourne la fonction première que l'on donne au denim, l'enveloppement du corps par le vêtement, pour ici évoquer « le dévoilement presque impudique d'une intériorité résolument organique » : cette œuvre est une intériorité dévoilée.



Sur l'artiste : Hanne Friis naît en Norvège en 1972. Elle se forme à la Trondheim Académie of Art et devient sculptrice textile. Sa contemporanéité n'exclut pas une pratique artistique empreinte de tradition : elle teint ses textiles manuellement, à l'aide de colorants naturels, et assemble et couds chaque fibre de son œuvre à la main. La production obtenue représente alors, malgré elle, le temps nécessaire à sa réalisation. Hanne Friis interroge la matière organique en produisant des œuvres aux volumes contrastés qui rappellent la nature, aussi bien humaine que végétale.

1.3. Antonius Driessens



Figure 42. Denim Survol, Antonius Driessens

Cartel : Antonius Driessens réalise des trompe-l'œil : il donne à ses formes géométriques planes une profondeur qui trompe visuellement le spectateur. Pour construire ses volumes, il se sert de différentes teintes de jean délavé. Le denim, employé habituellement pour envelopper le corps, permet ici le dévoilement et le déploiement d'un espace irréel. Au début de sa carrière artistique, Antonius Driessens réalise ses trompe-l'œil en bois, matériau dans lequel les traces d'une temporalité restent gravées. Plus tard, il adopte pour cette même raison le denim, qui s'use par son emploi quotidien et la succession de ses lavages. La richesse du matériau récupéré vient de la valeur historique et personnelle que le propriétaire du vêtement jean inscrit dans la matière au fil du temps.



Sur l'artiste : né en 1972 aux Pays-Bas, Antonius Driessens se professionnalise dans le numérique et la communication après ses études à la Design Academy d'Eindhoven et à l'école des beaux-arts d'Utrecht. Le manque de pratique manuelle l'amène à expérimenter la création à partir de bois, matériau travaillé par sa famille depuis 1794, puis de denim récupéré : l'artiste se veut dans une démarche d'œuvres contemporaines écoresponsables. Aussi, Antonius Driessens ressent une proximité avec cette matière de jean, « patrimoine culturel » et historique du Gard dans lequel il habite. Les œuvres illusionnistes aux matériaux altérés qu'il crée relatent une profonde réflexion sur la perception de l'espace et du temps.

2. Un denim qui rassemble

Corée, Turquie, Angleterre, Canada... Chacun des huit artistes exposés provient d'un pays différent. Ils sont dispersés à travers le monde, et pourtant, ils se rejoignent dans le choix du matériau de leurs œuvres. Malgré la diversité de pratiques artistiques et d'intentions personnelles dans la création, le jean reste un terrain commun d'entente et d'expérimentation. Ce même intérêt des artistes pour le matériau découle de ce qu'il permet techniquement et de ce qu'il représente en tant que tel.

Le jean s'institutionnalise en raison de sa production devenue progressivement industrielle. Son cout baisse, du fait de l'abondance de vêtements denim sur le marché, le rendant ainsi accessible à une plus grande part de la population. Il devient le symbole de progrès techniques et d'une contemporanéité. Le jean rassemble les personnes et cultures qui le portent : celles-ci se ressemblent alors visuellement, et se reconnaissent en l'autre. Ne serait-ce que dans cette ancienne chapelle, combien de personnes portent une pièce de jean ?

Pour autant, pouvons-nous considérer le jean comme un textile universel ? Il est certain que parmi l'infinité de cultures existant à travers le monde, certaines ne se reconnaissent pas en lui, ne le portent pas, voire ne le connaissent pas. Habituer à voir le monde au travers du prisme de puissances, américaine ou occidentale, on en oublie que la population mondiale est loin d'être homogène. De plus, l'adoption du denim implique l'uniformisation de cultures sous une même couleur bleue. La richesse traditionnelle et coutumière est mise de côté au profit d'une identité qui ne nous raconte plus personnellement.

2.1. Ian Berry



Figure 43. *Barcelona Secret Garden*, Ian Berry, installation en denim

Cartel : Nostalgique des moments d'échange et de partage aujourd'hui moins nombreux, Ian Berry tente de remédier au cantonnement des habitants dans leurs logements. Pour cela, il crée et définit un lieu communautaire, destiné à faire renaître des liens sociaux entre les personnes qui s'y rencontrent. Cet espace prend la forme d'un jardin, où l'on se promène sous des éléments denim, suspendus et prenant la forme de végétaux. Dans cette œuvre, le jean réunit les êtres. Par la proximité quotidienne qu'a le visiteur avec la matière et son institutionnalisation entre les personnes et les classes sociales, le textile tranquillise le visiteur. L'atmosphère sereine permet la sociabilité.



Sur l'artiste : Ian Berry naît en 1984 à Huddersfield, en Angleterre, et expérimente l'art au cours de ses études universitaires. Il devient directeur artistique à Londres, décide de partir travailler en Australie, puis en Suède où il choisit de poursuivre une carrière dédiée à sa pratique artistique. Ian Berry adopte la matière de jean comme médium, textile dont il apprécie la symbolique de modernité. Il crée de nombreuses représentations de scènes quotidiennes, urbaines et réalistes, en superposant des morceaux de matière de jean. Issu du monde rural et largement adopté par les habitants urbains, le denim de ses œuvres rattache Ian Berry à sa ville natale, autrefois siège d'une industrie textile.

2.2. Afran



Figure 44. Tifosi, Afran

Cartel : Ces masques évoquent la culture d'origine d'Afran, celle des Fang ; un peuple d'Afrique centrale situé principalement en Guinée Équatoriale, au Cameroun et au Gabon. Ces trois masques ont été formés par l'assemblage d'éléments denim récupérés sur des jeans. Afran revient à la fonction première du masque : cacher l'identité profonde d'une personne derrière une image qu'elle s'est choisie pour apparaître aux yeux des autres. Il fait adopter à ses masques la matière denim pour montrer l'aspiration de certaines populations à ressembler et appartenir au système occidental, inventeur du jean, mais surtout idéalisé pour sa forte économie. Afran n'a pas pour intention de dénoncer, mais il interroge la notion d'identité dans un monde contemporain qui uniformise. Ce phénomène sociétal amène les populations à délaisser les riches cultures ethniques auxquelles elles appartiennent, pourtant fondatrices de leur identité et individualité : il le constate de par sa propre expérience de vie.



Sur l'artiste : Afran, de son vrai nom Francis Nathan Abiamba, est né en 1987 à Bidjap (Cameroun). Il reçoit son diplôme de fin d'études à l'Institut de Formation artistique de Mbalmayoën, avec une spécialisation en travail de la céramique. Il s'intéresse rapidement à l'art contemporain, le pratique à partir de 2006, et propose une première exposition au Centre culturel espagnol de Bata dès 2008. Devenu artiste sculpteur, peintre et performateur, Afran vit et travaille en Italie depuis 2009. Il expérimente depuis une dizaine d'années les matériaux textiles, et en particulier le denim qui témoigne par lui-même de contradictions actuelles et de la complexité de notre époque contemporaine. Ses recherches portent plus spécifiquement sur la sauvegarde de l'identité culturelle et les problèmes identitaires de notre contemporanéité.

2.3. Deniz Sağdıç

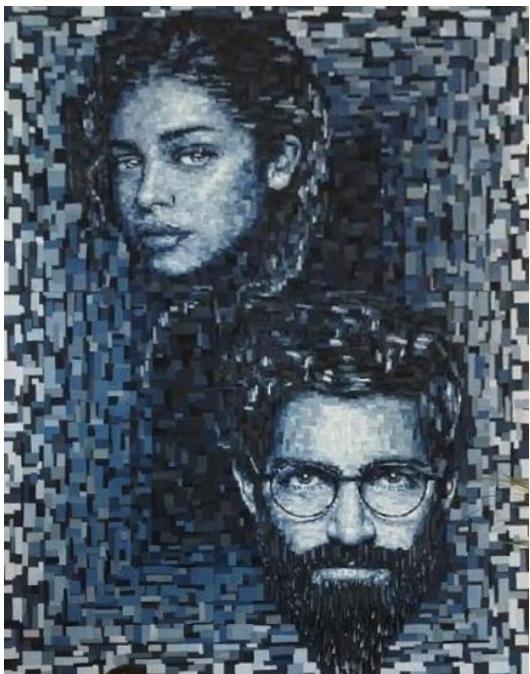


Figure 45. [SANS TITRE], Deniz Sağdıç, 2020,
Projet : Ready ReMade Series ; 350x250 cm,
collage, denim sur denim

Cartel : Deniz Sağdıç réalise le portrait d'une jeune femme et d'un homme, rendus identifiables par leur traitement physique réaliste, voire photographique. Formés de morceaux de textile, denim découpé et juxtaposé, ces deux visages sont unis par la couleur de peau, d'un même bleu jean, symbolisant une égalité, l'abstraction de toute différence entre eux. Deniz Sağdıç considère le denim comme un matériau qui « a brisé les frontières ethniques, économiques et culturelles, des divisions qui sont peut-être le principal problème du monde d'aujourd'hui ». En effet, le jean s'est institutionnalisé et l'artiste l'emploie pour unifier les êtres, le considérant universel et pacificateur. Dans les faits, le denim n'est pas aussi universel ; toutes les populations du monde n'en portent pas et ne s'identifieraient pas à lui.



Sur l'artiste : Deniz Sağdıç naît à Mersin (Turquie) en 1982. Elle fait ses études d'art à la faculté des Beaux-Arts de l'Université de cette même ville, qu'elle quitte diplômée en 2003. Elle installe son atelier d'artiste à Istanbul et développe un art du portrait qui lui est propre : pour elle, le visage est ce qui, visuellement, identifie le plus une personne et représente le mieux l'existence de celle-ci. Elle expérimente bon nombre de matériaux, notamment sous forme liquide, mais s'intéresse plus récemment au textile.

3. Le jean en masse

S'il n'est pas produit spécialement à cet effet, le denim employé dans le domaine artistique est un matériau recyclé. Le fait de réemployer des ressources pour une autre fonction que celle qui leur était destinée se nomme l'upcycling : on leur offre une nouvelle vie. Ainsi, les artistes créant à partir du jean recyclent la matière, et, de manière plus ou moins volontaire, inscrivent leurs œuvres dans une démarche environnementale, importante dans le contexte mondial actuel.

La production et consommation de masse concerne tous les domaines, et le denim n'en est pas exempté. On retient de sa fabrication son voyage à travers le monde :

- Conceptualisé dans les pays riches
- Un coton produit en Inde
- Filé et tissé au Pakistan
- Teint et patronné en Chine
- Le tout assemblé en Tunisie, avec des rivets d'Australie, des Fermetures Éclair du Japon et des boutons de République dominicaine du Congo
- Blanchi au Bangladesh ou en Égypte
- Vendu et médiatisé dans les pays riches

La production ainsi délocalisée est plus avantageuse aux grandes entreprises, et ce, sous de multiples aspects : la fiscalité est moins contraignante, la main-d'œuvre est moins chère, les conséquences environnementales directes sont lointaines...

La matière de jean recyclée nous parle alors de surproduction, de main-d'œuvre exploitée et de ressources surexploitées et polluées. Certains artistes du Denim Art se posent en témoins et se questionnent sur les conséquences d'un tel système. Que faire d'une production inutilisée ou jetée ? Quel est l'avenir de nos ressources face à cette destruction de l'espace et des corps ? De quelle manière choisissons-nous finalement d'appréhender le denim après cette conscientisation environnementale ?

3.1. Tina Struthers



Figure 46. Tina Struthers, *Le flux de l'or bleu*, 2019, 3 x 1,7 m, technique mixte, denim

Cartel : Pour son projet « *Le flux de l'or bleu* » de 2019, Tina Struthers collabore avec la région du Vaudreuil-Soulanges (Canada), dont elle représente les eaux douces. L'artiste s'interroge sur l'avenir de cette ressource, banalisée au quotidien, mais précieuse à la vie. Dans cette œuvre, le flux de l'eau est matérialisé par l'emploi de matière de jean récupérée ; la combinaison de fibres et d'éléments de textile denim apporte une dynamique de mouvement, d'écoulement. La relation entre l'eau représentée et la matière jean qui la figure est ambiguë : la production d'un jeans correspond à environ 4000 litres d'eau et implique le rejet de grandes quantités de polluants dans les cours d'eau – que consomment

les populations locales faute de mieux, et qui polluent les sols. L'eau pure et précieuse illustrée ici en est-elle altérée ? Au total, l'ensemble des œuvres du projet a nécessité le réemploi d'environ 180 jeans, et une œuvre monumentale telle que celle exposée en comptabilise presque une quarantaine.



Sur l'artiste : Tina Struthers naît en 1977 à Cape Town en Afrique du Sud. Elle obtient un diplôme en communication visuelle à l'Open Windows Art Institute de Pretoria (Afrique du Sud), puis part résider au Canada. Professionnellement, elle développe sa pratique des beaux-arts, qu'elle avait pour spécialisation au cours de ses études, et devient une artiste textile et visuelle reconnue à l'international. Elle combine dans ses œuvres des matériaux textiles déclinés sous différentes formes : fibres, tissus... Ses sujets de réflexion portent en majorité sur l'action, dans le temps, de la nature sur les organismes qui l'occupent.

3.2. Anna Weber



Figure 46. [SANS TITRE], Anna Weber, 2020, projet : denimheads, assemblage de jeans

Cartel : Anna Weber se sert des habits en jean de son armoire pour créer ses « denimheads ». Elle modèle un visage avec des jeans, et deux paires de chaussettes formant les yeux. L'œuvre est éphémère : l'artiste finit par la désassembler pour reporter ses vêtements, intacts, et n'en garde qu'une trace photographique. Ce procédé créatif répond à des intentions de durabilité et de récupération du vêtement. De par son autre profession de créatrice de mode, Anna Weber est une témoin directe de la quantité de jeans et matière denim jeté, c'est pourquoi elle « essaie d'ajouter de la valeur aux vêtements à travers

[son] art » afin que son public prenne conscience de ce qu'il possède et réfléchisse davantage avant d'acheter et de jeter. L'artiste se positionne contre l'emploi de toxines pour user le denim qui affecte l'environnement et les corps : d'après elle, « la mode ne devrait pas nous rendre malades ».



Sur l'artiste : née en 1989 à Pforzheim (Allemagne), Anna Weber termine ses études de mode à l'Université de Reutlingen en 2015. Elle devient créatrice de mode pour une marque allemande spécialisée en denim, et se voit profondément attristée par les procédés de production du matériau et ses conséquences. Elle choisit de poursuivre son travail au plus proche du jean afin de réfléchir à des solutions alternatives, moins polluantes et plus responsables. Anna Weber fonde sa pratique artistique sur des notions de recyclage et de durabilité du vêtement ; une conscience environnementale qu'elle cherche à transmettre par ses œuvres d'art.

Conclusion sur les liens entre jean et art

Le denim a une grande plasticité, permettant aux artistes de s'approprier pleinement la matière : chacun a ainsi la possibilité de créer quelque chose qui lui est proche et propre. Il résulte alors des expérimentations en jean des artistes, une grande diversité de productions, variant dans les formes, les techniques... Le jean n'est pas universel, mais il suscite l'intérêt d'âmes créatrices à travers le monde. Il est empreint de fortes symboliques telles que l'Occident, l'économie américaine ou encore la modernisation.

Aujourd'hui, la question environnementale est plus que préoccupante et, de ce fait, le jean prend un tout autre sens : il incarne malgré lui la production de masse et ses répercussions. C'est dans ce contexte mondial que les actes de recyclage se multiplient, y compris chez les artistes qui récupèrent le denim pour en faire émerger des œuvres. Réutiliser le jean à des fins artistiques, c'est rendre son art dépendant d'une matière textile surproduite et polluante, mais c'est aussi se servir d'un trop qui a déjà pollué, pour créer, s'exprimer, dénoncer.

Autour de l'exposition

Cette programmation a été établie dans les conditions de crise sanitaire liée à la covid-19. Elle est susceptible d'être modifiée ou annulée en fonction des mesures sanitaires à venir.

Vernissage — Vernissage en famille

Dimanche 3 juillet 2022 à 10 h

Un vernissage de l'exposition spécialement imaginé pour les enfants !

Au programme : découverte de l'exposition et de l'atelier avec les médiatrices-conférencières, un buffet pour se régaler et l'exposition rien que pour vous pendant 1 h !

Tarif enfants : gratuit

Tarif adultes : gratuit sur présentation d'un billet d'entrée au musée

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

Rendez-vous : L'itinéraire du jeans

Samedi 16 juillet 2022 à 11 h 15

Jamy Gourmaud, connu de beaucoup par la série de documentaires « C'est pas sorcier », présentera l'itinéraire du jean : un denim voyageur au cœur de la mondialisation. Jamy Gourmaud évoquera l'impact de la production denim dans notre monde contemporain, entre pollution et destruction de l'environnement, ainsi que des solutions qui pourraient être entreprises dans les décennies futures pour

répondre à ces problématiques. Un échange participatif et formateur accessible aux petits et aux plus grands !

Durée : 1 h

Entrée : gratuit sur présentation d' un billet d' entrée au musée

**Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur
www.museedartsdenantes.fr**

Conférence : Histoire et symbolique du bleu

Mardi 19 juillet 2022 à 19 h 15

Michel Pastoureau, historien, anthropologue spécialiste et pionnier de l'étude des couleurs, viendra animer une conférence sur un aspect central de cette exposition : le bleu. Il viendra ainsi compléter les informations de l'exposition pour les visiteurs avides de savoir. Grand passeur d'histoire et orateur très accessible au savoir pléthorique, Michel Pastoureau est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la thématique des couleurs, mais aussi du bestiaire médiéval ou encore d'héraldique : science qu'il a contribué à remettre sur le devant de la scène ; il est par ailleurs directeur d'études à l'EHESS.

Durée : 1 h 30

Gratuit

**Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur
www.museedartsdenantes.fr**

Conférence : Où finissent nos vêtements ?

Jeudi 1er septembre 2022 à 19 h 15

Hugo Clément interviendra auprès du public pour partager ses connaissances sur les conséquences de la production industrielle de vêtements dans le monde. Journaliste engagé pour l'environnement, Hugo Clément tente de sensibiliser la population sur la surconsommation de vêtements des pays développés, qui impacte directement certains pays en développement. Son documentaire « Sur le front : où finissent vos vêtements ? », diffusé le 19 décembre 2021 sur France 5, est un premier pas vers la conscientisation de l'urgence environnementale. Parmi ces vêtements, le jeans, produit en masse depuis son institutionnalisation dans le monde.

Sera aussi présente lors de cet évènement l'association Youth for climate de Nantes, majoritairement composée de jeunes engagés dans la lutte contre le réchauffement climatique. La présence de cette association permet d'inclure et attirer à l'échange de jeunes Nantais, se sentant concernés par la réflexion autour de l'environnement, et qui n'a pas forcément l'habitude d'aller au musée. Aussi, le journaliste Hugo Clément est relativement connu du jeune public, et a une certaine popularité auprès d'eux.

Durée : 1 h

Gratuit

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

Cinéma : Denim et cinéma

Le Cinématographe et le Musée d'arts collaborent à nouveau pour proposer au public une programmation où les vêtements denim sont mis à l'honneur. Avec Red River (1948), La Fureur de vivre (1955) et Blue Jeans (1958), le cinéma nous invite à découvrir le jeans à travers des époques et des générations ! Une sélection de films à voir et à revoir !

Détails de la programmation à découvrir à partir du mois de juin, sur www.museedartsdenantes.fr

Dispositifs de médiation

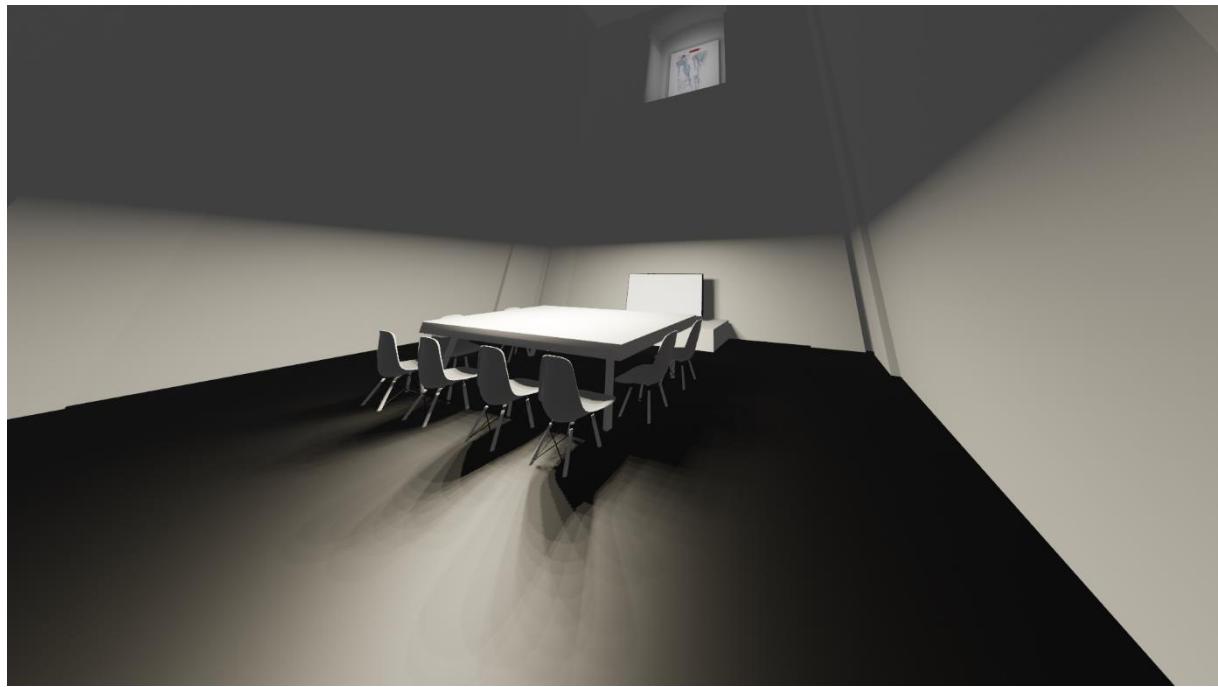


Figure 47. Espace médiation [arrière-plan : écran pour diffusion de la vidéo]

Atelier enfant : des visages en jean au musée !

SAMEDIS DÉCOUVERTE !

Après une découverte thématique de l'exposition, les enfants partent en atelier pour créer et expérimenter comme le font les artistes eux-mêmes !

Samedis 16 juillet, 23 juillet, 30 juillet et 6 août 2022

de 11 h 15 à 12 h 15 et de 15 h à 16 h 30

Tarifs : 6 € (enfant non résident de la métropole nantaise)

/4 € (enfant résidant dans la métropole nantaise)

/2,5 € (enfant détenteur de la Carte blanche)

Matériel :

- *vidéo montrée aux enfants : <https://www.artworks-and-denim.com/gallery/>*
- 3 jeans récupérés et 2 paires de chaussettes par enfant

Dans une démarche pédagogique et ludique, nous proposons aux enfants de découvrir l'exposition avec un guide accompagnateur, dans un parcours qui leur est accessible et adapté. Par la suite, ils seront amenés à participer à un atelier au cours duquel ils découvriront la démarche de l'artiste contemporaine Anna Weber, et expérimenteront sa création de denim head. Ils repartiront avec la trace photographique de leur travail, respectant le procédé d'œuvre éphémère de l'artiste !

Suite à l'exposition et à leur découverte de l'œuvre Denim Head d'Anna Weber, les enfants seront amenés à échanger avec le guide sur ce qu'ils ont pu découvrir du jean, et de son utilisation dans l'art. Ils visionneront sur un écran à leur disposition le court film « Denim Stop Motion NY Denim Days » d'Anna Weber, pour découvrir la malléabilité du tissu, la manière de mobiliser le textile pour en faire des formes, et le réutiliser pour former des éléments tous très différents les uns des autres.

Au cours de cet atelier, les enfants découvriront et pratiqueront le processus artistique d'Anna Weber en s'amusant à expérimenter la matière jean. Ils seront amenés à réaliser des têtes en jean, nommées denim heads, déjà découvertes au cours de l'exposition. Il s'agira pour chaque enfant de réaliser sa propre denim head avec 3 jeans récupérés, 2 paires de chaussettes pour former les yeux, et le processus de création en quatre étapes détaillées par l'artiste elle-même.



On retrouve alors cette démarche de détournement des jeans de leur fonction première, et cela de manière éphémère. En effet, les notions de réutilisation et de durabilité étant des thèmes clés du travail de l'artiste, chaque tête sera photographiée en fin d'atelier et donnée à l'enfant pour qu'il en garde une trace, tout comme Anna Weber. Il aura la possibilité de décorer sa photo sur place, et de la faire accrocher dans l'espace médiation s'il le souhaite. En fin d'atelier, chaque tête réalisée sera laissée telle quelle sur la table, afin que les visiteurs de l'exposition soient amenés à détruire l'œuvre matérielle pour s'essayer eux-mêmes à la modélisation de tête signée Anna Weber.

Auprès des scolaires et étudiants

Les lycéens en classe de première sont invités à venir visiter l'exposition « Blue Jeans Intemporel », puis à échanger avec Jamy Gourmaud au sujet du jeans, produit et symbole de la mondialisation. En effet, ce phénomène de mondialisation est étudié pendant les cours de géographie de première au lycée, et le jeans en est un exemple parlant, qui peut être repris en cours par la suite. C'est aussi l'occasion pour les lycéens de s'ouvrir au monde des musées, impressionnant de prime abord, et de les sensibiliser à l'art contemporain.

Les lycéens bac pro et les CAP Mode et métiers du vêtements sont invités à venir visiter l'exposition « Blue Jean Intemporel » pour y découvrir ou redécouvrir l'intemporel matière jean. Ils seront invités par la suite à s'inspirer des œuvres de créateurs de mode exposées pour créer une tenue novatrice en jean recyclé, comme le fait Jean-Paul Gaultier. Les créations pourront être présentées au cours d'une soirée organisée par le musée, à laquelle parents et publics sont invités à assister.

Cette médiation apporte une expérimentation personnelle de la matière denim et une première approche de la notion de défilé. L'ensemble est encadré par des professeurs référents, désignés par les établissements, et spécialisés dans le domaine de la mode afin que les projets artistiques soient menés à bien par leurs créateurs.

Communication

Web

Nous avons fait le choix de suivre trait pour trait la démarche en communication Web du musée d'art de Nantes : nous avons donc publié sur Instagram une « mosaïque » d'images qui reprend notre affiche puis nous avons fait un « focus » sur quelques œuvres choisies.



Print

Tous les documents de communication *print* sont présenté à part afin de saisir leur matérialité.

Partenaires

Financiers

- Nantes métropole
- DRAC Pays de la Loire
- Région Pays de la Loire

Médias

- Radio France (France culture + France bleu Loire-Océan)
- France TV
- Le Voyage à Nantes (exposition qui se tiens pendant l'été dans ce cadre : permet de changer le regard des nantais sur la chapelle de l'oratoire)
- Youth-For-Climate

Le musée d'art de Nantes

Une collection époustouflante

Le Musée d'arts de Nantes est l'un des rares musées français à offrir aux visiteurs un parcours muséographique complet. Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Delacroix, Ingres ou Courbet. Après 1900, les collections ont continué de s'étoffer, accueillant de nombreux chefs-d'œuvre. Une ouverture d'esprit, et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain. Le Pérugin, Gentileschi, La Tour, Watteau, Delacroix, Ingres, Monet, Kandinsky, Soulages, Hanson, Viola... le Musée d'arts expose de somptueux chefs-d'œuvre d'artistes célèbres dans le monde entier. En art ancien, citons par exemple Le Songe de Joseph de Georges de La Tour ou encore Diane chasseresse d'Orazio Gentileschi. Au 19e siècle, découvrez l'extraordinaire Portrait de Madame de Senonnes de Jean-Auguste-Dominique Ingres ou Les Cribleuses de blé de Gustave Courbet. En art moderne, Le Nu jaune de Sonia Delaunay est exposé aux côtés de la Trame noire de

Vassily Kandinsky. Enfin, les collections contemporaines comptent La Belle Mauve de Martial Raysse ou encore Flea Market Lady de Duane Hanson.

Un parcours muséographique surprenant

Pour surprendre le visiteur et favoriser le dialogue entre l'art d'aujourd'hui et l'art d'hier, les équipes de conservation du musée ont pris le parti de ponctuer le parcours muséographique d'œuvres de périodes artistiques différentes. Les visiteurs peuvent ainsi s'étonner de se retrouver face à une installation contemporaine au sein d'une salle consacrée à l'art du 19e siècle ou inversement.

Les publics au cœur du projet muséal

Le Musée d'arts est un lieu de découverte de l'art, mais également un établissement culturel vivant. Depuis une pause à l'heure du déjeuner, jusqu'au dimanche en famille, de multiples possibilités de vivre le musée s'offrent aux publics, grâce à :

- Des horaires adaptés aux rythmes d'une grande ville : ouverture de 11 h à 19 h, avec une nocturne, le jeudi jusqu'à 21 h. Et des créneaux réservés aux scolaires de 9 h à 11 h.
- Des propositions culturelles variées : visites, conférences, ateliers, musique, danse, mais aussi des actions vers les jeunes, étudiants et actifs, familles et jeunes enfants.
- Un musée accessible : bâtiment entièrement accessible, parcours et outils de médiation adaptés, projets de proximité vecteurs de lien social...
- L'application mobile multilingue « Ma visite » permet de suivre un parcours thématique et de bénéficier de nombreuses informations.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture au public (hors restrictions liées au contexte sanitaire)

- Ouvert du lundi au dimanche, de 11 h à 19 h
- Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.
- Fermé le mardi. Fermé les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture du musée. L'évacuation des salles débute 20 minutes avant la fermeture.

Visite des expositions temporaires

Pour limiter le temps d'attente et favoriser le respect des consignes sanitaires, il est conseillé de réserver un horaire de visite sur la billetterie en ligne ou à l'accueil-billetterie du musée. En cas de forte affluence, seule la réservation d'un horaire de visite garantit la possibilité d'accéder à l'exposition.

Tarifs

- Tarif plein 8 €/Tarif réduit 4 €*

**Pour les jeunes de - de 26 ans, les enseignants, les titulaires de la Carte Cézam, de la carte Tourisme et Loisirs 44, les titulaires de cartes CE et partenaires, les titulaires d'une carte famille nombreuse, 1 heure avant la fermeture.*

Gratuité

- Lors de la nocturne hebdomadaire, chaque jeudi de 19 h à 21 h
- Les 1ers dimanches de chaque mois, hors juillet – août
- Pour les – de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnant, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires de minima sociaux
- Les détenteurs des Pass Musée d'arts et Inter-Musées
- Les détenteurs de Carte Blanche

Les pass du musée

PASS Musée d'arts : 10 €

Ce pass vous donne un accès illimité pendant 1 an aux expositions temporaires et aux collections permanentes du musée. Pendant l'événement le Voyage à Nantes, ce pass est aussi valable dans tous les musées participant au parcours estival : Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules-Verne, Chronographe.

PASS Inter-Musées : 20 € Profitez d'un accès illimité pendant 1 an aux musées métropolitains : Musée d'arts de Nantes, Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules-Verne, Chronographe.

Venir au musée

- Musée d'arts de Nantes, 10 rue Georges-Clemenceau, 44 000 Nantes
- Tram Ligne 1, arrêt Gare SNCF Nord ou arrêt Duchesse Anne-Château
- Busway Ligne 4, arrêt Foch-Cathédrale
- Bus C1, 11, 12 : arrêt Trébuchet ou Bus C1, C6, 11 : arrêt Foch-Cathédrale
- Parkings conseillés : Cathédrale, accès rues Sully et Tournefort

Bibliographie

N. B. la bibliographie est organisée « par partie de l'exposition » pour plus de clarté.

« Jeans » ? « Jean » ? « Denim » ? Retour sur leur histoire

- BASS-KRUEGER Maude, « L'histoire du jean : tout ce que vous devez savoir sur le célèbre denim », *Vogue* [en ligne], mis en ligne le 15/03/2021, consulté le 04/01/2022.

<https://www.vogue.fr/mode/article/lhistoire-du-jean-tout-ce-qu-il-faut-savoir-sur-le-celebre-denim-de-levis-a-dior>

- DE QUATREBARBES Pia, « Blue-Jean, les dessous d'un vêtement culte », *L'Humanité* [en ligne], mis en ligne le 25/09/2021.

<https://www.humanite.fr/blue-jean-les-dessous-dun-vetement-culte-721126>

- GORQUET BALLESTEROS Pascale, « La légende du denim », *Universalis* [en ligne], consulté le 01/01/2022.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/jeans/2-la-legende-du-denim/>

- RODRIGUE Dona, « Levi Strauss, la grande saga du “blue jean”, *Au fil des jours*», consulté le 05/01/2022.

<http://dona-rodrigue.eklablog.com/levi-strauss-la-grande-saga-du-blue-jean-a23064255>

- *Levi Strauss & Co* [en ligne], consulté le 30/01/2022.
<https://www.levistrauss.com/>

- “Le jean : histoire d'un indémodable”, *Welcome to the jungle*, mis en ligne le 19/07/2017.

<https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/le-jean-histoire-dun-indemodable>

- « The History of Levi's and the United States », *Sivasdescalzo* [en ligne], consulté le 01/02/2022. <https://www.sivasdescalzo.com/en/blog/levis-history-united-states-en>

Entrée dans la high culture : le jean et la haute couture

- MOSALLI Irène, “Le denim : des usines jusqu'à la haute couture”, *L'Orient-le Jour* [en ligne], mis en ligne le 09/09/2016.
<https://www.lorientlejour.com/article/1006289/le-denim-des-usines-jusqua-la-haute-couture.html>

- SADOUN Noémie, “Défile Haute Couture : L’upcycling de Sacaï x Jean Paul Gaultier”, *Elle* [en ligne], mis en ligne le 08/07/2021.
<https://www.elle.fr/Mode/Les-defiles-de-mode/Jean-Paul-Gaultier/Haute-Couture/automne-hiver-2021-2022/Paris>
- SAMSON Alexandre, “Ensemble, Junya Watanabe”, *Palais Galliera* [en ligne].
<https://www.palaisgalliera.paris.fr/fr/oeuvre/ensemble-junya-watanabe-2>
- VENET Anne, “Sacai revisite les archives de Jean Paul Gaultier”, *Numéro* [en ligne], mis en ligne le 08/07/2021. <https://www.numero.com/fr/fashion-week/jean-paul-gaultier-sacai-chitose-abe-collection-couture-automne-hiver-2021>
- “Denim : Fashion’s Frontier”, *The Museum at Fit* [en ligne], consulté le 27/01/2022.
<https://www.fitnyc.edu/museum/exhibitions/denim.php>
- *Jean Paul Gaultier* [en ligne], consulté le 25/01/2022.
<https://fashion.jeanpaulgaultier.com/fr-fr/lookbooks/gaultier-paris-sacai>

Jeans et contre-culture

- “Le jean : la petite histoire derrière la grande – V.I.R.A.L Episode 4”, *Youtube*, mis en ligne le 26/07/2019.
<https://www.youtube.com/watch?v=LQDvDFNNqk0&t=329s>
- “La Petite Histoire de la Pop : le jean aux U.S. dans les années 50”, Konbini, *Youtube*, mis en ligne en 2015.
<https://www.dailymotion.com/video/x2iumge>
- “Les icônes en jean des années 50 à aujourd’hui”, *Marieclaire* [en ligne], consulté le 03/02/2022. <https://www.marieclaire.fr/,les-icones-en-jean-des-annees-50-a-aujourd-hui,735818.asp>

Blue jean !

- MARTIN Marguerite, RIVIÈRE Chloé in MAUDIT Xavier, “La mode : une histoire haute en couleur 3/4 : Allez le bleu ! les vêtements du pouvoir”, Le cours de l’histoire, *France culture*, 29/09/2021, 51’27 mins
- PASTOUREAU Michel, *Le roi tué par un cochon*, Seuil, Paris, 2015, 256 p.
- PASTOUREAU Michel, *Bleu, histoire d'une couleur*, Seuil (coll. Point), Paris, 2000, 175 p.

Jean & Art

- *Tina Marais Struthers* [en ligne], site consulté le 03/02/2022.
<https://tinastruthers.com/>
- “Le flux de l’or bleu : une œuvre percutante”, *Art & Culture Vaudreuil-Soulanges*, [en ligne], mis en ligne le 25/04/2019, consulté le 03/02/2022.
<https://www.artculturevs.ca/nouvelles/le-flux-de-lor-bleu-une-oeuvre-percutante>
- *Antonius Driessens* [en ligne], mis à jour en 2019, site consulté le 03/02/2022. <http://www.antoniusdriessens.com/>
- “Révélations/Phase”, *Paris Art* [en ligne], mis en ligne en 2019.
<https://www.paris-art.com/hanne-friis-revelations-galerie-maria-wettergren-phases/>
- *Hanne Friis* [en ligne], site consulté le 03/02/2022.
<http://www.hannefriis.com/html/news.html>
- *Deniz Sagdic* [en ligne], site consulté le 03/02/2022.
<http://www.denizsagdic.com/>
- *Ian Berry – Art in Denim* [en ligne], site consulté le 03/02/2022.
<https://www.ianberry.org/>
- *Afran* [en ligne], mis en ligne en 2018, site consulté le 03/02/2022.
<https://www.afran.it/>
- “Choi So Young”, *Artnet* [en ligne], mis en ligne en 2022, consulté le 03/02/2022. <http://www.artnet.com/artists/choi-so-young/>
- *Artworks & Denim* [en ligne], consulté le 03/02/2022.
<https://www.artworks-and-denim.com/>

